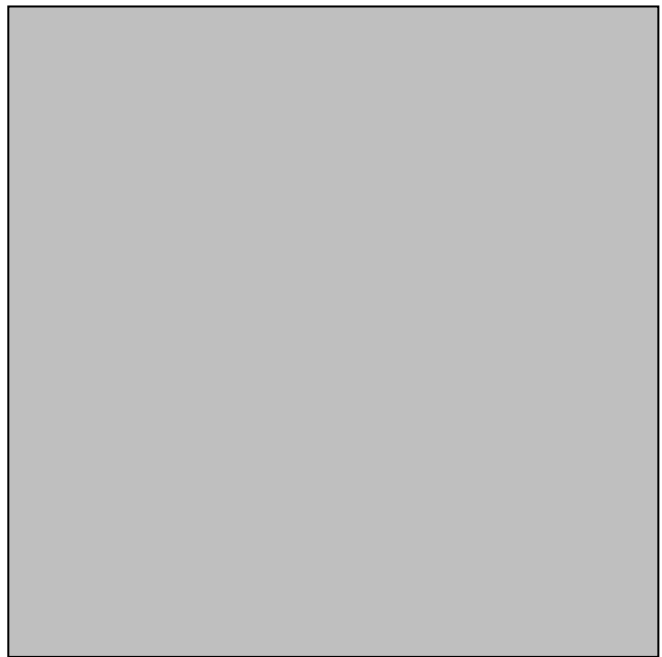






NOUS RETROUVER

L'automne arrive, les abeilles butinent les fleurs d'automne : cosmos, aster, chrysanthème et lierre. Insectes et petites bêtes, c'est le thème de la moisson de ce numéro de GONG. Une grosse moisson : jamais nous n'avions reçu autant de participations, avec plus de 460 haïkus. Moisson de qualité ? Nous vous laissons lire et rejoindre cousins, bousiers, notonectes, gendarmes, cétoines, têtards, hérissons, mille-pattes, lombrics, scorpions et libellules. Merci à Delphine Eissen pour la sélection de deux textes par auteur.e, ainsi que pour la relecture attentive de la revue.

Dans le dossier *Bestioles*, par Danièle Duteil, vous verrez qu'Issa est mis en avant. Il nous rappelle que l'empathie avec les petits animaux remonte à bien longtemps.

Cette année la trésorerie de l'association reste bonne, nous avons décidé de vous en faire profiter avec deux cadeaux. Le nouvel emboîtement pour les quatre GONG de cette année (vous le recevrez en octobre ou en janvier, selon notre imprimeur, et vous pourrez l'acheter pour les prochaines années) et un numéro hors-série supplémentaire. Nos mécènes annonçant des aides plus faibles l'an prochain, il est peu probable que cela se reproduise.

Nous avons rencontré Zlatka Timenova à Paris, vous pourrez lire ses haïkus dans Sillons, et son entretien avec Jean Antonini. Vous verrez dans les recensions de Revues et de Livres, nombreux sont les textes autour du thème de l'amour. Le haïku est effervescent au Canada, comme en témoigne la chronique de Céline Lebel.

Nous pourrions nous retrouver pendant la journée du haïku, dimanche 13 octobre, organisée comme l'an dernier dans plusieurs villes. Et bien entendu lors de l'Assemblée Générale, le 24 novembre à Lyon, suivie d'ateliers pour ceux qui veulent animer des ateliers avec les jeunes ou les adultes, le 25 à Lyon. Pensez à **vous inscrire pour cette journée**. Et à **envoyer un mandat pour l'AG** si vous ne pouvez pas venir.

Nous vous souhaitons bonne lecture. Nous serons heureux de présenter ce GONG à nos amis japonais du Kukai Manmaru, à Tokyo, le dernier dimanche d'octobre, isabel et moi. Ce sera notre première rencontre avec l'archipel.

J'écrase une fourmi —
le regard
de mes trois enfants
Shûson Katô

Éric HELLAL

LIER ET DÉLIER



BESTIOLES

DOSSIER RÉALISÉ PAR DANIEL DUTEIL

Ah, les bestioles ! Présentes en toutes saisons, sauf peut-être en hiver sous les cieux peu cléments, elles nous environnent, grouillant, butinant, piquant, vrombissant, criant. Certaines restent silencieuses, mais gare ! D'autres paradent en leurs multiples couleurs, nourries de l'air du temps.

Sandrine WARONSKI, dans *Trois vers sous les lucioles* va vérifier la véracité de ce que racontent les livres... Si, bien souvent, nommer un insecte équivaut à introduire un kigo dans le haïku, elle démontre, exemples à l'appui, que la chose ne se vérifie pas toujours en ce vaste monde.

Le deuxième volet du dossier, *Issa, l'ami des bestioles*, dont je revendique la... paternité ? (encore une bizarrerie de la langue !), introduit la figure du haïjin le plus réputé pour son empathie envers les plus faibles, au rang desquels les insectes et autre vermine indésirable, si ce n'est en cas de solitude extrême.

Éléonore NICKOLAY rend aussi hommage à la poésie d'Issa, véritable hymne à la vie, en présentant en français le guide d'écriture de haïkus de David G. Lanoue, *Schreiben wie Issa (Écrire comme Issa)*.

Oscillant entre amour, délectation et détestation, Jean ANTONINI n'a de cesse de traquer, en 15 haïkus, cette visiteuse automnale de l'ombre, trop souvent mal-aimée, l'Araignée.

Quant à Danyel BORNER, dans son haïbun *Loto gagnant*, il se souvient

des papillons de son enfance, qui offraient au petit citadin fragile des ailes et des moments pleins d'émotion.

TROIS VERS SOUS LES LUCIOLES
PAR SANDRINE WARONSKI

Vingt-huit bestioles se sont échappées de ma bibliothèque. Elles volent, rampent, nous enchantent, nous titillent, virevoltent au-dessus de nos rêves, se fauillent dans le tourbillon des quatre saisons. On les aime. Un peu moins lorsqu'elles nous défient sous les étoiles. Partons en voyage sur les ailes du haïku pour cueillir l'âme des insectes et autres petites bêtes qui peuplent notre belle planète.

Lumières qui clignotent
ou lumières qui coulent ?
lucioles d'automne

Madoka MAYUZUMI, Haïkus du temps présent, Picquier Poche

Le mot « luciole » *hotaru* est un kigo d'été. Rappelons que le terme *kigo* dans le monde du haïku correspond au « mot de saison ». Au Japon, la chaleur s'attarde souvent à l'automne, d'où l'apparition de cet insecte jusqu'aux derniers beaux jours. Intensité plus éphémère qu'en plein été. D'infimes touches de lumière coulent du ciel de jais. Souvent, il est symbole de chagrin et de solitude, mais l'auteure nous invite à y voir une force de vie. Un peu d'optimisme filtre au travers de ces lucioles qui finiront par s'éteindre à l'aube des premiers froids.

Sous mon balai
rampant hors des débris
une abeille d'hiver !

Dans ce haïku, Madoka MAYUZUMI semblait nous emmener en été, sauf que le mot de saison *fuyu no achi* fait référence à la reine, la seule apte à survivre à la rigueur hivernale. Découverte sous un tas de feuilles mortes, elle s'est accrochée pour sortir la tête de l'eau. Effet de surprise à la fin de ce tercet qui offre un bel exemple de courage.

La neige s'efface doucement. Voici venu le temps des cerisiers en fleurs. Heureux est l'humain qui peut ouvrir son cœur pour cueillir le premier papillon. J'aime à penser qu'il ne sera jamais seul s'il entre en communion avec cette joie passagère.

Papillon de la saison des pluies
traversant la forêt —
quelle blancheur !

Ce papillon, *chô*, nous emmènerait logiquement au printemps, alors qu'il fait ici référence à la saison des pluies au Japon *tsuyu chô*, en juin, comme nous l'indique l'auteure, Madoka MAYUZUMI. Un mois traçant un pont entre deux saisons finalement.

Au fil de mes lectures, je me suis rendu compte que certaines bestioles ne jouaient pas forcément leur partition à l'époque imaginée en découvrant le haïku. Le monde est si vaste après tout, et souffre du dérèglement climatique. Au-delà de cette sombre réalité, chaque être humain a toute latitude pour poser son propre regard sur la scène qui s'offre à lui. D'où l'importance du silence dans ce court poème : en dire le moins possible pour laisser le lecteur respirer comme il l'entend.

Dans les deux haïkus suivants de Jimmy POIRIER, publiés dans son recueil *Cueillir la pluie*, Tire-Veille éditions, l'araignée tisse sa toile à différents moments de l'année. Ce ne sont que d'infimes éléments des tercets permettant de nommer la saison qui s'offre à nous. Je vous laisse voguer au fil de vos propres sensations.

Mur de la grange —
une araignée escalade
l'ombre de l'échelle

Toile sous le balcon
l'araignée n'a capturé
que de la rosée

Pour finir, voici une invitation à écouter la nature. Certaines prunelles seront simplement posées au bord de leur fenêtre, alors que d'autres partiront là où le ciel ensoleillé résonne avec brio.

Et soudain
je réalise qu'elle est là
la première cigale

Vincent HOARAU, *L'eau sur la feuille de songe*, éd. AFH

ISSA, L'AMI DES BESTIOLES PAR DANIEL DUTEIL

S'il est un haïjin réputé pour son empathie envers les plus démunis, hommes ou bêtes, c'est bien Kobayashi Issa (1763-1828). Il doit cette

compassion à sa veine bouddhiste, et sans doute aux épreuves qu'il a traversées. Chez lui, la tendresse est souvent teintée d'humour et d'autodérision. Mais, quand il s'adresse aux puissants, le ton se fait volontiers impertinent.

Parmi les faibles, figure ce petit monde animal presque invisible, et cependant affairé, que constituent insectes, mouches, puces, moustiques, poux et autre vermine. Il les connaît parfaitement, ces bestioles qui pullulent dans l'Archipel, quand règne la saison humide et chaude. Comme elles nourrissent son ordinaire, il lui faut « faire avec ». D'ailleurs, l'homme ne se retrouve-t-il pas un peu lui-même, ainsi que ses semblables, dans ces mal-aimés qui se démènent désespérément pour parvenir à exister ? Dans le haïku suivant, force est de constater qu'il accole à ses congénères des verbes qui conviendraient pareillement pour des rampants :

Sous les fleurs de cerisier | grouille et fourmille | l'humanité

Nombre de rapprochements sont saisissants :

Même parmi les insectes | il en est d'habiles au chant | d'autres non

Rien d'étonnant que cet être, qui endure souffrance, famine, pauvreté, maladies et deuils, semble se projeter soudain dans la mouche qu'il est sur le point de frapper ; il retient son geste :

Épargne-la | cette mouche qui prie | mains jointes et pieds joints

À raison car, en d'autres circonstances, l'insecte est capable de se révéler rassurant :

le monde va bien | une autre mouche | se pose sur le riz

En tant que fils de paysan, il n'est pas insensible au processus de la chaîne alimentaire. Certes, les termes « biodiversité » et « écosystème » sont inconnus à son époque, mais le savoir est ancien. Aujourd'hui, les scientifiques redoutent la disparition de quantité d'insectes et les conséquences catastrophiques à prévoir tant sur les autres espèces que sur les productions.

S'il se montre parfois moins conciliant,

la mouche dans la véranda | au moment où elle frotte ses pattes | écrasée

il s'identifie le plus souvent à la bestiole, lui qui n'a jamais pu savourer longtemps la moindre félicité. Ainsi, à peine le geste fatal accompli, il se prend de remords :

Tuant une mouche | j'ai blessé | une fleur

Issa, en bon adepte de la Terre pure⁽¹⁾, met en évidence le processus des réactions en chaîne et le danger des comportements à courte vue... Non

sans humour, le sage rétablit l'ordre des valeurs au regard de l'univers, se plaçant au même niveau que l'insecte. Tous deux, par exemple, apparaissent en vis-à-vis, dans une pièce immense, aussi minuscules et ridicules l'un que l'autre :

un être humain | une mouche | dans la vaste chambre

Même tête à tête avec une autre bestiole dans ce tercet :

Elle soutient un match | de regards avec moi | la grenouille

L'homme, qui a souvent vécu dans des conditions de pauvreté extrême, se serait certes passé de ces compagnies si cuisantes. Malgré sa mansuétude légendaire, il arrive que l'instinct de prédateur qui sommeille au fond de toute créature le domine :

Puce endiablée — | par sa main | deviens un Bouddha !

S'il précipite l'intruse dans l'éternité, du moins l'aide-t-il à s'élever au-dessus de sa mortelle condition. Et, pourquoi pas, à naître sous des auspices plus fastes.

Le poète, famélique et dépourvu de tout, ne peut donner plus qu'il ne possède. Au lieu de geindre, il prend le parti de rire, abordant la situation avec autodérision :

Je plains les puces | de ma cabane | elles vont bientôt maigrir

Issa ne récrimine pas pour lui-même. Bien que connu pour s'exprimer fréquemment à la première personne, il détient aussi l'art de s'esquiver, préférant mettre en scène ses compagnons d'infortune :

Pour vous aussi puces | la nuit est longue | longue et seule

Assurément, le sentiment de solitude est familier à qui a connu maintes séparations. Enfant déjà, il se sentait très esseulé. Les insectes le distraient finalement, comme ils distraient ses amis à quatre pattes :

pour se divertir | le chat attrape les mouches | à la fenêtre

D'autres, tel Masaoka Shiki, ont exprimé semblable disposition :

J'ai tué une araignée | solitude | de la nuit profonde

Ressent-il de la peine ? Il relativise, se remémorant un conte populaire pour s'armer de courage. Et surtout, il se garde d'apparaître directement concerné :

Ne pleure pas petit insecte | même les étoiles | ont des chagrins d'amour⁽²⁾

La souffrance, le haïjin l'éprouve, la corruption de la société également. Sous la figure du papillon, n'est-ce pas lui encore qui se débat devant l'intolérable ?

Le papillon bat des ailes | comme s'il désespérait | de ce monde

Il détecte chez l'insecte la même fragilité que chez lui, malgré son

indéniable combativité :

*Le papillon voletant | je me sens moi-même | une créature de poussière
un moustique dans la chambre | juste un bzz | brûlé*

Issa a perdu quatre enfants en bas âge. Il est lui-même de santé précaire. Il pense donc à la mort, susceptible de survenir à tout instant. Tel le papillon, il pèse si peu.

D'une secousse | le faon chasse un papillon | et se rendort

Mais le rebelle ne se prive pas de dénoncer le dénuement du petit peuple, plus à plaindre que tous ces parasites qui l'environnent :

*Seuls les mouches, puces et moustiques | Survivent longtemps ici ; | Village de miséreux !
Au chevet de son père à l'agonie, sa parole se vérifie :*

Est-ce le dernier jour | Que je passe à chasser les mouches | Du lit de mon père ?
À deux ans de sa propre mort, il espère toujours un monde meilleur :

Quand nous aurons changé le monde, | Même les lucioles | Brilleront plus fort !

oiseau sur la branche, il sait pourtant combien il est vain d'espérer le soutien ou la grâce des puissants, qui se gaussent du sort des nécessiteux :

Prenez pitié de lui, | Il vous fera une fiente, | Le petit moineau !

Cigales des pins | comme il faut crier fort | pour que vienne midi !

À vrai dire, les plus nantis n'ont que faire de tous ces parias qu'ils repoussent d'un revers de main, comme ils le feraient de tout importun :

Le vénérable moine – quelle élégance ! – | Garde toujours en main | Sa tapette à mouches

Partout ailleurs | frappés et chassés | les moustiques rappliquent ici

Aussi, avec quelle délectation et quelle impertinence, cet expert des mots et de la langue leur retourne-t-il son propre mépris !

Sur le crâne | Du très révérend moine | Deux mouches copulent

(1). « Terre Pure », (sanskrit Sukhâvatî, chinois jingtu, japonais jôdo) : école sur laquelle veille Amitâbha, le « Bouddha de l'infinie lumière ». La Terre Pure insiste sur l'aspect compassionnel qui repose sur la foi. L'établissement par Amida de sa terre pure et la naissance des êtres en ce champ de bouddha se déroulent exclusivement dans le cadre de la loi du karma, autrement dit de la chaîne de réaction des causes et des effets des actes.

(2). La légende japonaise évoque deux étoiles amoureuses l'une de l'autre, séparées par la Voie lactée, et qui ne peuvent se rencontrer qu'une fois l'an.

Références bibliographiques :

- Anthologie du poème court japonais, présentation, choix et traduction de Corine

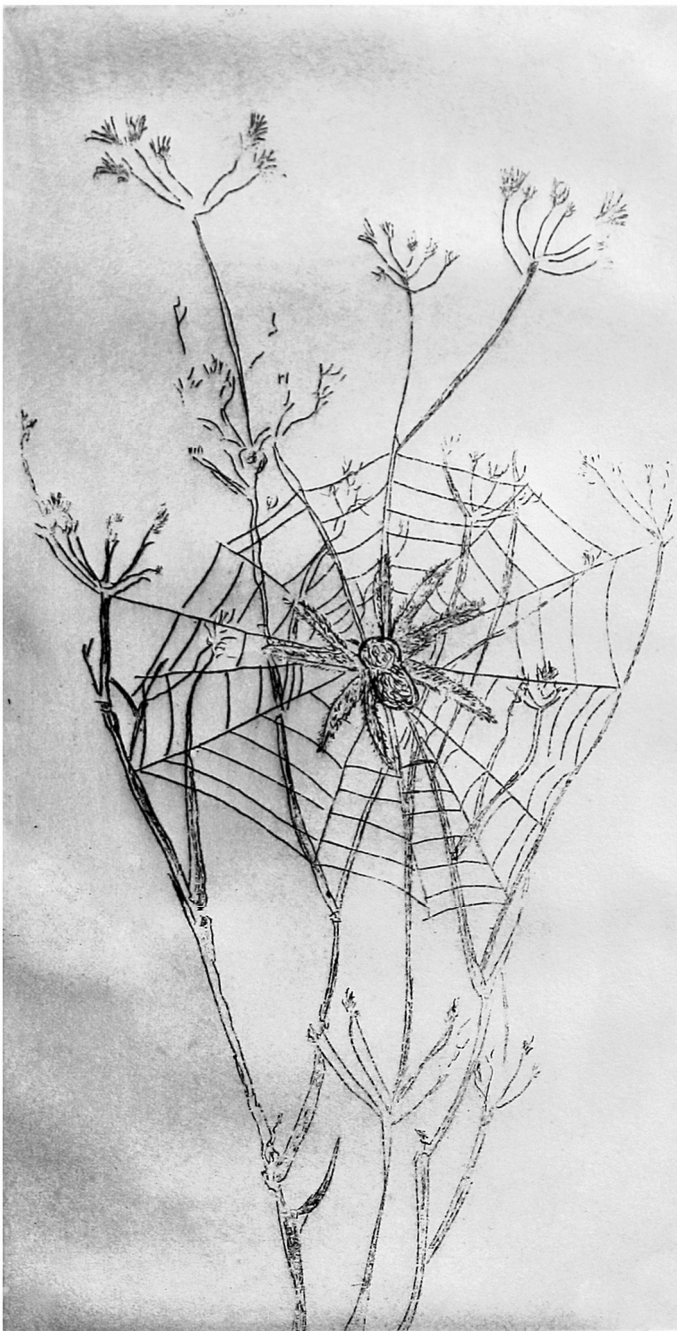
ATLAN et Zéno BIANU, *Poésie*/Gallimard, 2012.

- À la recherche de l'instant perdu, anthologie du haïku, présentation, choix et traduction de CHENG Wing fun et Hervé COLLET, Éditions Moundarren, 2015.

- Journal des derniers jours de mon père, *Chichi no shūen nikki*, haibun de KOBAYASHI Issa traduit du japonais classique par Seegan MABESOONE : préface de Monique LEROUX SERRES, postface de Françoise KERISEL ; éditions Pippa, 2014.

- Haïkus satiriques de KOBAYASHI Issa, choisis, présentés et traduits du japonais classique par Seegan MABESOONE, éditions Pippa, 2015.

- HAÏKU, anthologie dirigée par Roger MUNIER et préfacée par Yves BONNEFOY, Documents spirituels, Fayard, 1978.



ÉCRIRE COMME ISSA*, GUIDE D'ÉCRITURE DE HAÏKUS DE DAVID G. LANOUE**
PAR ELÉONORE NICKOLAY

Assise sur ma terrasse en bois dans les Landes, je me plonge dans la lecture de ce guide d'écriture de haïku et les cigales commencent à chanter. En six leçons, David G. Lanoue présente la quintessence de dix ateliers de haïku qu'il a animés dans l'esprit d'Issa. Pourquoi Kobayashi Issa et pas l'un des autres maîtres classiques du haïku ? L'auteur répond : pendant que Bashô inspire le respect, Issa suscite de l'amour. Sa vie marquée par la pauvreté, l'exil, l'isolement, la mort de ses quatre enfants et de sa première femme, nous touche. Et nous l'aimons pour sa poésie qui constitue, malgré ce destin tragique, un véritable hymne à la vie, rempli de compassion et d'estime pour tout être. Lanoue en est convaincu : Issa, par son empathie, par son regard d'enfant sur le monde, par son humour, sa sincérité et son imagination nous apprend toujours beaucoup sur l'écriture du haïku.

La première leçon est consacrée à la compassion qui, d'après Lanoue, nous met sur le chemin de l'observation, de la prise de conscience et de ce fait nous mène vers l'art. Issa a un grand cœur : il invite un moineau orphelin à jouer avec lui ; il encourage une maigre grenouille à rester forte dans le combat qu'elle mène pour sa survie dans l'étang ; il se demande si ses puces se sentent aussi seules que lui pendant la longue nuit. Issa se met à la hauteur des plus petits, des plus faibles, des créatures les plus seules et se trouve des points communs avec elles, comme la souffrance, l'étonnement, l'ennui :

froideur matinale —
les yeux du crapaud
grand ouverts aussi

la poule boiteuse
se traînant, se traînant...
une longue journée

Cette empathie d'Issa pour tout être vivant est bien évidemment ancrée dans le bouddhisme et la croyance en la réincarnation : l'être humain, comme l'être animal pourra devenir un bouddha un jour. Mais il n'est pas nécessaire d'être adepte du bouddhisme pour que les haïkus d'Issa nous apprennent à être attentifs et empathiques :

le quartier d'hiver
du grillon —
ma couverture

Issa salue le grillon comme un colocataire. La nuit est aussi froide pour l'insecte que pour le poète, car toutes les créatures partagent le même monde.

ne tue pas la mouche !
elle se frotte les mains
elle se frotte les pieds

Les gestes de la mouche pourraient faire penser à des mains jointes pour la prière, posture semblable à celle d'Issa devant les dieux du *Shinto*, les *kami-sama*. Une idée clé du *Shinto* est le caractère divin de toute création naturelle, animaux, plantes, montagnes ou fleuves.

Dans beaucoup de haïkus, Issa va encore plus loin en s'adressant aux animaux comme à des alter ego :

ô escargot
de quoi te nourris-tu ?
pluie d'automne

alouette du soir
sur quelle île de pins
fait-il bon dormir ?

toi, la grue sur le poteau
comment se termine
ton année ?

J'interromps ma lecture. Je sens un chatouillement : une mouche escalade mon avant-bras gauche. Je la laisse, j'observe ses pattes comme filigranes. Va-t-elle les frotter ? Je me pose la question en souriant. Puis, elle s'envole.

Je referme le livre en me réjouissant d'avance de la lecture des cinq autres leçons : l'imagination enfantine qu'il faudrait se réapproprier, l'humour, la subjectivité mal famée à tort dans le haïku, la liberté de modifier, de retravailler ses haïkus sans perdre l'authenticité. Des analyses passionnantes de David Lanoue avec, à la clé, une multitude d'exemples de haïkus d'Issa et d'auteur.es contemporain.es - en partie des participant.es à ses ateliers.

* *Schreiben wie Issa, ein Haiku-Ratgeber*, David G. Lanoue, BoD-Books on Demand 2018
Write like Issa, A Haiku How-To, HaikuGuy.com 2017

** David G. Lanoue : professeur d'anglais à l'université Xavier de Louisiane en Nouvelle-Orléans. Président de la « Haiku Society of America » de 2013 à 2015. Traducteur de 10 000 haïkus d'Issa en anglais : <http://haikuguy.com/issa/>

ARAIGNÉE
PAR JEAN ANTONINI

1. premier froid d'automne —
les araignées cherchent refuge
dans la maison

3. sur le mur blanc
ses huit longues pattes noires
affolent mon cœur

4'. je veux l'écraser
de tout mon poids, mon pied
jolie petite bête

6. moment fatal
plus moyen d'échapper
elle attend

8. cadavre
resté pendant deux jours
sur une marche d'escalier

8''. et je me résous
à lui octroyer sépulture
— vider le plancher

10. quel nom avait-elle
cette araignée que j'ai supprimée ?
je l'ignore !

2. bonsoir — alerte syndicale !
je viens d'assassiner
une araignée

4. arme préparée
le bout d'une vieille savate
paf elle court paf paf

5. course dans l'escalier
elle se planque dans les coins
je la débusque

7. soulagé
cadavre abandonné
d'avoir eu le dessus

8'. non
pas venue me visiter
dans mes rêves

9. enterrement décent
enroulée en essuie-tout
dans la poubelle

11. dans la poubelle
et moi, j'écris, j'écris
haïku sur haïku

12. un bout de fil noir
et c'est l'araignée qui est
au fond de mon plafond

13. sa main sous mes yeux
glissant sur la table
— l'araignée

13'. la main de ma mère ?
non, cette araignée, rien à voir
avec sa main

14. voilà —
ayant pris sa vie
amour pour araignée

15. un jour dans ma vie
j'aurai besoin d'une araignée
— elle est ici

Le haïku est un poème assez court pour donner visage aux objets les plus petits du monde dans lequel nous vivons et aux émotions que ces objets nous donnent.

**LOTO GAGNANT, HAÏBUN
PAR DANYEL BORNER**

Les papillons m'ont appris à lire. Souvenir très précis d'un loto en images, offert vers l'âge de trois ans, qui accompagna souvent de longs moments quotidiens. Ainsi associais-je quarante-huit carrés découpés à leurs six cartes ornées de papillons colorés dont ma mère me lisait conjointement les noms chantants et enchanteurs écrits en tout petit : le *Grand Paon du jour*, la *Piéride du chou*, le *Vulcain*, le *Grand Mars changeant*, la *Belle Dame*... Dès lors, j'attaquai l'école maternelle avec une curiosité bien titillée et une forte envie de fenêtre ouverte.

Séance de pot —
entre ses petites mains
un Monarque

Gùère l'occasion d'aller courir nez au vent pour un même citadin fragile sans échappées en voiture. Sur trois photos presque nettes, un trop grand filet, un étroit gilet, des lunettes noires et des cheveux trop courts avec l'air buté et attentif de mes cinq ans. Rien saisi au vol sauf quelques criquets aux ailes orange ou carmin prélevés facilement sur une colonie champêtre et rapatriés dans une boîte d'allumettes. Ils tinrent jusqu'au lendemain, lâchés dans la cuisine.

Deux cafards
dans la pelle à charbon —
pas long feu

C harmé dès le réveil par le rouu rrrrouuu des tourterelles, les petites bêtes m'ont accompagné le plus souvent au jardin des jeudis, des dimanches, des vacances ou des convalescences. Perchée en plein milieu d'une montée d'escaliers péniblement irréguliers des pentes Croix-Roussiennes, la maisonnette natale de ma mère, fleurie, bourdonnante, rampante, roucoulante et mes grands-parents, bienveillants. Pas de chien, plus de chat à demeure, sinon quelques rares museaux de gouttière en visite, juste une tortue placide apparemment indifférente au micro-cosmos grouillant. Araignées d'eau des jours de pluie, si gracieuses dans les mares d'orage, celles des recoins trop hauts dont brille la toile dans la lumière, longs vers bruns annelés quelques fois tranchés avec une cuillère à soupe et déposés dans les fourmilières en déroute, mille-pattes incarnant l'hyperbole, bêtes à bon Dieu auxquelles seules j'ai cru, guêpes vachardes, abeilles, bourdons gourmands sur les rosiers grimpants aux corolles offertes, escadrilles de moucherons, de mouches, piégées par les spirales engluées, moustiques zonzonnants perçus la nuit sous le dais de tulle... Des papillons, oui, petits et moins beaux que mes cartes et parfois, géant à cette échelle, un lézard furtif entre les vieilles pierres des murets limitrophes.

Fin de soirée
Dans l'odeur de pétrichor
l'armée des lombrics

C e que j'aime chez Nabokov, découvert un jour de 1975 à l'occasion de la sortie de *Regarde, regarde les arlequins* dans l'émission *Apostrophe* diffusée sur la première et toute neuve télé noir et blanc achetée par mes parents, c'est sa faculté à rendre le monde magique, exprimer l'indicible ou conserver la puissance évocatrice de l'enfance à travers le prisme irisé de sa prose, de sa poésie de synesthète enthousiaste et lyrique. J'ai moins d'appétit pour sa science lépidoptériste qui le faisait certes observer la vie virevoltante et gambader en short avec sa puissante et haute silhouette sur les coteaux du Lavaux jusqu'à 77 ans, mais en faisait un épingleur implacable de thorax bombés pour recherches et collections. Quelques spécimens de *Nabokovia*, souvent bleus, sont répertoriés scientifiquement.

« L'homme est un homme pour l'homme et tout ce qui est vivant », se murmurent les loups entre eux... Dans un siècle il pourrait ne plus y avoir

d'insectes, provoquant inéluctablement un effondrement des écosystèmes naturels.

Être haïjin, c'est pour moi capturer dans l'instant le papillon, le plus précisément et délicatement possible et l'offrir TOUJOURS VIVANT à la lecture orale ou écrite. Ah... ça ne pouvait tomber plus judicieusement, voilà qu'en tapant ces lignes, je reçois par MMS de ma Muse – oui, aujourd'hui les Muses sont aussi numériques – un papillon rayé d'ombre, assez flou car saisi vraiment par surprise dans un jardin odorant de début d'été brûlant. Je reconnais un superbe machaon qui, j'espère, volète désormais entre vos pages !

Quelle chaleur !
Une nuée de zèbres
dans les lavandes

Jean ANTONINI

copréside l'AFH et dirige la revue GONG

À paraître : Cent deux haïgas, avec Roger Groslon, éd. Unicité, 2019

Danyel BORNER

Rencontre amoureuse avec le haïku en 2007.

Membre du CA, responsable images pour la revue GONG et le site de l'AFH.

Textes et collaborations techniques pour plusieurs ouvrages collectifs parus ou en cours.

Premier recueil en 2014 : Un hiver turquoise, éd. Unicité.

Danièle DUTEIL

poète et rédactrice,

pratiques différentes formes brèves d'écriture poétique d'inspiration japonaise.

Dirige l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun

et son journal en ligne L'écho de l'étroit chemin.

Dernier recueil : Décrocher les étoiles, éd. Unicité, 2018.

Site AFAH : <http://association-francophone-haibun.com/>

Eléonore Nickolay

membre du CA de l'AFH et du comité de rédaction de GONG

elle organise les sélections et le concours annuel

Dernière publication : Le pain surprise, éd. AFH, 2018

Photo-haïku : premier prix Matsuyama 2017

Sandrine WARONKI

férue du format court

publiée dans des anthologies de poésie et de nouvelles

a découvert le haïku en 2013.

Pratique aussi le haïbun.

Dernier recueil : Des silences et des maux, éd. du tanka francophone.

SILLONS



ZLATKA TIMENOVA

haijin bulgare-portugaise

PAR JEAN ANTONINI

Bonjour Zlatka, tu vis au Portugal. Est-ce dans ce pays que tu as découvert le haïku, ou dans ton pays natal ?

En effet, je vis au Portugal depuis 1994, plus précisément à Lisbonne. Cette ville respire la poésie. La moindre étincelle poétique en nous trouve ici le milieu propice qui engendre un élan d'écrire. Je n'y fais pas exception.

Par ailleurs, c'est un travail de recherche sur le style de Marguerite Duras qui m'a fait découvrir le haïku. Plus précisément, la simplicité de son écriture, le non-dit, l'indicible, l'inexprimable, le silence à partir des mots qui disent moins qu'ils ne signifient.

Quels sont les poètes de haïku que tu lis avec intérêt ? anciens, contemporains ?

Ce sont les classiques, Bashô, Buson, Issa, qui m'inspirent toujours. Malheureusement, je les lis en traduction. Des poètes occidentaux, je lis avec plaisir Lesh Chzeglowsky, Romano Zeraschi, Toni Piccini, Jim Kacian... Grâce à GONG, j'ai découvert Hélène Duc, dont la sensibilité discrète me touche beaucoup. Et, bien sûr, les poètes bulgares, dont il faut retenir au moins deux noms, Petar Tchouhov et Maya Liubenova.

Pratiques-tu d'autres genres que le haïku ?

Pour le moment, je n'écris que des haïkus. Je n'ai pas encore écrit mon meilleur haïku...

Écris-tu dans plusieurs langues ? Comment passes-tu de l'une à l'autre ?

J'écris essentiellement en français et/ou en bulgare. Écrire dans ces deux langues ne me pose aucun problème. C'est automatique. Ensuite, je me traduis en anglais ou en portugais. Souvent, je passe d'une langue à l'autre pour tester l'effet poétique de mon haïku. Donc, je mets mon haïku à l'épreuve des langues.

Tu as publié plusieurs recueils de haïkus, dont un avec Casimiro de Brito.

Comment se publie le haïku au Portugal ? Qui sont les lecteur.es ?

Publier un livre de haïkus au Portugal n'est pas plus difficile que publier de la poésie traditionnelle ou de la prose. En effet, les grands éditeurs n'acceptent rien sans financement, sauf si l'auteur.e est déjà consacré.e. Mais, heureusement, il existe de jeunes éditeurs qui essaient de garder une certaine liberté. Au niveau des lecteur.es, je ne puis pas dire beaucoup. Il y a des fidèles, bien sûr, mais ils ne sont pas du tout nombreux.

Un de tes poèmes dit : feuilles de ginko | Tant de haïkus | sur le trottoir !

La pratique du haïku a-t-elle modifié ton regard sur l'environnement ? Cette pratique te semble-t-elle écologique ?

J'ai toujours été très sensible à la nature. Le haïku m'a simplement offert une forme d'expression de cette sensibilité. La pratique du haïku pourrait vraiment éveiller l'esprit écologique, c'est sa mission éducative.

Nous nous sommes rencontrés à Parme, en septembre 2017. Participes-tu régulièrement aux échanges internationaux autour du haïku ? Est-ce important pour toi ?

Oui, j'essaie de participer, dans la mesure du possible, aux rencontres internationales autour du haïku. C'est le contact humain qui est très important pour moi.

Quels sont, pour toi, les qualités, les défauts du haïku ?

C'est la qualité de « poéticité » qui est la plus importante. Or, le haïku s'inscrit dans une poétique différente de l'occidentale et que le lecteur ne connaît pas toujours. De ce fait, le haïku peut paraître une forme élitiste, ce qui serait, par conséquent, un défaut.

À ton avis, comment peut-on créer un style personnel dans une forme poétique fixe ?

Selon moi, cette question nous introduit dans la dialectique du subjectif et de l'objectif, de la liberté et de la contrainte. Or, la structure dialectique est propre à notre pensée et à nos pratiques. Au niveau de l'écriture poétique, le « comment » dépend du talent de chaque poète. Le sonnet est également une forme poétique fixe et il ne faut pas oublier que nous avons Pétrarque, Du Bellay, Mallarmé...

Autre chose dont tu aurais aimé parler ?

Je tiens absolument à remercier GONG de la possibilité de réaliser cet entretien et du plaisir de répondre aux questions que Jean a bien choisies. Juste pour terminer, je voudrais dire que le haïku est une manière de vie. Écrire des haïkus, c'est vivre dans la simplicité parfaite que possède un arbre...

POÈMES INÉDITS

Oh tant de fleurs
vers l'horizon
de la blancheur !

crépuscule du soir
immobile, le héron
voyage

traces de vent
sur des sables inconnus —
mes poèmes

cette nuit
dans les branches de mon arbre
combien de petites lunes !

entre l'arbre et moi
le cri
d'un jour

ciel gris
pèse dans les feuilles
et dans les yeux

et puis un jour
entre ton regard et moi
mille lunes

l'arc-en-ciel
passer de l'autre côté
du désir

une feuille tombe
mon regard
suit le silence

feuilles de ginko
Tant de haïkus
sur le trottoir !

jazz on the bridge
partir avec
le saxophone

après le voyage
je parle
à ma valise

crépuscule lent
le je-ne-sais-quoi
de mon haiku

pleine lune
dans ma fenêtre —
ton message muet

congé sans terme
le chemin vers le métro —
de plus en plus long

nos ombres
se touchent
sans nous

orage d'été
les maisons du village
deviennent plus petites

nuit dans les champs
cacher une étoile filante
sous la couverture

hiver d'antan
odeur de fumée
et de journée grise

le nid d'hirondelles
est silencieux
la fin de quelque chose

une pomme oubliée
dans les branches de l'arbre
qui attend-elle ?

POÈMES PUBLIÉS

automne
couleurs chaudes et
cette autre lenteur
Concours 2017 Europoésie-UNICEF, 1^{er} prix de Francophonie

maison abandonnée
chaussure de bébé
dans le coin
Concours Vladimir Dévidé, 2016 prix Runner up, en anglais

le souk
un tourbillon de couleurs
et de moustaches
Otata, John Martone, 2017, en anglais

un ours blanc
sur une plaque de glace
le nouveau migrant
Un haïku pour le climat, Collectif, Éditions L'iroli, 2018

un ciel de pluie
descend la pente
le village court devant
Annales, Ile Symposium de Haiku Viet, Hanoi, 2016

nuages violacés
traversant le ciel —
ce vague-à-l'âme

Zlatka Timenova et Casimiro de Brito, Escrito no vento/Paroles de vent, Eufeme, 2017

fin d'été
parfum de café lent
sans promesse

Zlatka Timenova, Comme une poussière d'étoiles (en bulgare), Sofia, Plamyk, 2013

rue de Paris
des pas légers
entre hier et toujours

Zlatka Timenova, Fin de tarde (haïku en bulgare, portugais, anglais et japonais), Eufeme, 2018

le plus long pont —
entre la brume
et la brume

Zlatka Timenova, Comme un oiseau contre le vent, Encres vives, coll. Encres blanches, 2013

la lune voyage seule
dans le fleuve
le pêcheur soupire

*Zlatka Timenova, Alexandra Ivoylova, Des traces de vents (en bulgare, français et anglais),
Karina M, 2019*



*l'été avec toi
en secret je verse des larmes
de bonheur*

Eléonore Nickolay

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR CÉLINE LEBEL

Honnêtement, je me demande si je devrais signer cette chronique du Canada, tant les collaborateurs et collaboratrices ont été nombreux. D'abord, un texte d'André Vézina vous amènera dans un des beaux parcs de la Ville de Québec en compagnie de haïkistes et de « croquistes ». Ensuite, quelques nouvelles parutions de la maison David, qui consacre toujours une place de choix aux haïkistes et à leur production. Enfin, un petit rappel : Bernard Nayet, du Manitoba, me signale une parution à souligner : un peu plus loin dans la revue, vous trouverez un texte de Richard Fournier qui vous présente le recueil de Sébastien Rock.

JUMELAGE HAÏKISTES ET CROQUISTES À QUÉBEC PAR ANDRÉ VÉZINA POUR LE KUKAÏ DE QUÉBEC

Le premier juin 2019, sous un beau soleil printanier, le long des sentiers du parc linéaire de la rivière St-Charles, à Québec, les pommiers et les cerisiers sont en fleurs. Sur l'herbe, inspirés par la beauté et la vie des lieux, des haïkistes du Kukaï de Québec jumelés à des croquistes du Collectif des ateliers libres en arts visuels du Québec, immortalisent par leur travail de création des images et des instants. À l'heure du lunch, dans la bonne humeur, tous partagent le fruit de leurs travaux. Des dessins et des haïkus issus de cette activité de jumelage ont été exposés à la galerie de la maison historique Dorion-Coulombe sise au bord de la rivière. Voici les haïkus retenus pour cette exposition ainsi que quelques photos de l'événement (les photos sont de Marie-Hélène Roy).

soleil de plomb
deux chiens de traîneaux
devant la joggeuse
Solange Blouin

sentier pédestre
il se rapproche puis s'éloigne
le bruit de pas
André Vézina

le geste précis
et les yeux mis clos
croquistes au travail
Marianne Kugler

vol en couple
des carouges au ras de l'eau
un chien tire son maître
Bernadette Leblanc

dans les méandres
les joncs séchés
et le printemps
Diane Lemieux

penchée sur les fleurs
dans ses petites mains
des escargots
France Cliche

midi au parc
canard au soleil
moi aussi
Bernard Duchesne

boisé de pommiers fleuris
ne reste que des parcelles
de ciel bleu
Jeannine St-Amand

NOUVELLES PARUTIONS

Le printemps dernier, les Éditions David nous offraient « **Le champ de lin** », de Sébastien Rock, un haïkiste de Saskatoon, en Saskatchewan. Lisez le texte de Richard Fournier qui vous propose une note de lecture sur ce recueil.

LE CHAMP DE LIN. HAÏKUS DES PRAIRIES, SÉBASTIEN ROCK, ÉD. DAVID, 2019

Il faut souligner la composition du recueil : s'y répondent dès l'abord les

deux univers qui le structurent.

En ouverture, la première page en deux haïkus campe le contraste entre le minuscule voire le microscopique, l'invisible (un parfum), et l'infini de l'aube attirant depuis le sol le regard jusqu'aux lointains du cosmos (le soleil).

*fenêtre entrouverte | le parfum du cornouiller | sur le nourrisson
premières lueurs | hautes herbes violacées | sous le soleil rouge*

En fermeture, le contraste qu'on nous y a fait vivre et partager se clôt par un rappel ramassé en un seul haïku sur l'infini (la « démesure des prairies ») qu'évoque le titre :

douce brise | la robe jaune de ma fille | dans le champ de lin

Notons au passage la qualité de transparence de l'illustration de Ted View ayant concouru à nous maintenir dans la clarté du paradoxe.

L'auteur dans son prologue a pris soin de nous prendre par la main pour nous approcher de son sujet et du poème « de facture plutôt non traditionnelle », dit-il. À qui lira le recueil, rien d'autobiographique en conséquence n'intervient pour brouiller les pistes. On ne pense pas deux secondes à la personne ou la situation de l'auteur. La clarté du regard est remarquable : au seuil de chaque saison, le détail autobiographique fait corps avec le prologue placé pour la lecture, ce qui libère le poème de l'individuel.

Mais du coup cela donne au recueil un sens second. L'expérience de l'instant, caractéristique de cette forme non traditionnelle de poème, y gagne en effet un statut d'épopée : sous l'égide et la présence du champ de lin, la prairie du prologue devient une aventure, est une galerie de personnages, de situations où la vie des espèces, y compris l'humaine, s'épanouit immédiatement et foisonne en de multiples horizons.

Deux exemples inattendus :

*prairie toute blanche | le plancheur s'envole gracieux | au bout de sa voile
épandage de sel | le vieux retrouve son équilibre | de ses bras agiles*

Ainsi, l'instant rejoint de cette façon la mythologie : par métonymie, le champ de lin se révèle habité, amène la forme non traditionnelle du poème à se présenter comme une aventure occidentale, toute épique qu'elle soit,

vieille doudou | sur les lèvres du bambin | un rayon lunaire

une entreprise où brillent les produits de consommation courante à égalité avec les bruits de moteurs (le vrombissement des étourneaux), les néons,

l'asphalte, le vrombissement (oui, au creux de l'oreille) du moustique voire la crème hydratante ou la chanson d'Aznavour :

sur le pare-brise | la fonte d'un flocon | chanson d'Aznavour

raquette de bouleau | près de sa babiche durcie | la crème hydratante

Ajoutons donc que l'humour ne manquerait pas à cet auteur sous les apparences de l'insolite, non plus que le silence sous celui de la surprise.

sous le réverbère | le cerf me toise immobile | le bruit de mon souffle

Un beau recueil où nous emporte sans fin le bruissement de la vie.

Un recueil collectif de haïkus intitulé « **En attendant les étoiles** », sous la direction de Jimmy Poirier est paru début septembre 2019 aux mêmes éditions David. Signés par des auteurs issus de différentes générations et origines - dont trois membres du kukaï de Québec -, les haïkus réunis dans ce recueil nous proposent de retrouver les yeux de notre enfance. Des haïkistes se souviennent de leur propre enfance en puisant dans les saisons, certains ont des pensées pour leurs parents et grands-parents, alors que d'autres nous font passer une journée avec eux à l'école, dans la nature, parfois même dans leurs rêveries. Qu'elle soit belle, difficile, espiègle, troublée, lointaine ou proche, l'enfance ne nous quitte jamais complètement...

de retour du champ | des lumières par dizaines | dans mon pot de verre

Jimmy Poirier

échanger quelques mots | avec une bernache | début de l'été

Hélène Leclerc

N'hésitez pas à visiter le site Web des Éditions David : www.editionsdavid.com qui vous réservent souvent de belles surprises !

Céline LEBEL

fait partie du Kukaï de Québec.

Elle a participé à plusieurs publications de groupe

et a publié des haïkus à quelques occasions dans la revue GONG.

Elle habite Québec.

lebelceline22@gmail.com

Richard FOURNIER

Poète, journaliste, écrivain, sociologue.

Essais, poèmes et nouvelles dans diverses revues au Québec ou en France.

Dernier ouvrage : À sol perdu. Haïkus de saison, Montréal, 2015.

Habite à St-Nicolas de Lévis, Québec. G7A 4A2.

SOMMERGRAS N°125, JUIN 2019, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Dans la première partie de la revue, nous trouvons la poétique du haïku de Klaus-Dieter Wirth sur le thème du chiasme et du zeugma et la note de lecture d'Eléonore Nickolay de GONG n° 63 avec des haïkus de BIKKO, Hélène DUC, Delphine EISSEN, Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS, Damien GABRIELS, Michèle HARMAND, Alain HENRY, Jacques QUACH et Christiane RANIERI, traduits en allemand. Puis, Claudia Brefeld nous dresse le portrait de Michael Dylan Welch, vice-président de la HSA (Haiku Society of America) de 2008 à 2013, fondateur de la Tanka Society of America en 2000, fondateur de la page Web National Haiku Writing Month (NaHaiWriMo) en 2010 et l'auteur d'une centaine d'articles sur le haïku. Son article sur un poème très controversé de Cor van den Heuvel des années 1960 a notamment attiré l'attention de Claudia. Michael y expose pourquoi ce poème, constitué d'un seul mot : « toundra » peut être considéré comme un haïku. Dans la deuxième partie de la revue, nous trouvons comme à l'accoutumée la sélection de haïkus, haïbuns, renga et d'autres écritures collectives.

embouteillage | par la magie d'une petite main | — des visages souriants

Valeria Barouch

à la mer | dans ses clapotis | les pensées se taisent

Wolfgang Gründer

école maternelle | prendre encore une fois | les anciens chemins

Taik Haijin

pluie de mai | sur le visage de la vieille femme | son sourire de jeune fille

Anke Holtz

déjà les Anémones sylvie | en rouge dans l'agenda | ton arrivée

Silvia Kempen

miroir opaque | au fond de moi la mélodie | d'une chanson enfantine

Ramona Linke

2018 WWW.GEOCITIES.JP/GINYU_HAIKU 4 N°/AN 50€

BLYTHE SPIRIT, V.29, NR2, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY 5,50£

Après l'éditorial de Caroline Skanne, des haïkus, le Museum of Haiku Littérature Award, des tankas, des haïbuns, des séquences. Beaucoup de poèmes, toujours ; puis des articles et des notes de lecture ; et les résultats du concours 2018, avec commentaires.

Nouvelle infirmière | elle connaît mon nom | déjà

Rachel Sutcliffe (1977-2019)

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N°55, JUIN 2019**SUR LE NET**

Ouvert sur des encres de Qi Baishi, ce numéro est dédié aux résultats des concours proposés par Haïkouest et à une réalisation d'ateliers animés par Alain Legoin au Havre : le livre « *HIVER* ».

Vent fou | au milieu des grimaçants | les enfants hilares (rires)

Léa Zénaouy

Les enfants partis | reste ma tarte aux pommes | longueur de l'automne (visites)

Christiane Ranieri

PLOC, LA REVUE DU HAÏKU N° 77, JUIN 2019**WWW.100POUR100HAIKU.FR**

Un numéro réalisé par Sam Cannarozzi sur le thème du papillon...

- vol de papillon - | le test de grossesse | enfin positif

Violeta URDA, Roumanie

Un beau haïbun de Rehlinger et Lemarin. Des annonces.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°29, AOÛT 2019**HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM**

Dix haïbuns de dix auteur.es sur le thème « Empreinte(s) » ; « La plaine », de Nicole Pottier, commence comme un texte de Kafka : « Devant moi s'étend la plaine où j'ai passé mon enfance... » ; Yann Redor évoque Michka ; « Mes onse ans ont perdu l'avenir », écrit Martine Le Normand dans un très beau haïbun. Et J. Pellet : « Me basta una estrella, aunque sea de papel, para crear en la luz . » ; un haïbun en breton et français, de Maï Ewen, et des haïbuns d'atelier. Un article de Kervern qui pourrait être un haïbun. et des notes lecture et annonces.

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N°37, JUIN 2019**NOTE D'ISABEL ASÚNSOLO**

La venue de Machi Tawara à l'Inalco de Paris, un renga des odeurs à Avignon, un article de Patrick Simon sur la Musique et poésie à travers le monde, une sélection de tankas d'auteurs contemporains, des exercices de "Tanka-Proust" à partir d'une phrase de l'auteur et deux rengas : "Le soleil en nous" par Jo Pellet et S. Tempo et "Nos mots ricochets" par D. Duteil et M. M.Mérabet, entre Bretagne et Île de La Réunion, dont est extrait ce verset :

Là-bas dans la plaine | le berger hèle une brebis | l'écho de sa voix (D.D.)

dans le fénoir s'émouvoir... | premier cri du nouveau-né (M.M.)

LIVRES**JEAN ANTONINI ET COLL****CHIPE ȘI ANI / MOMENTS AND YEARS, LETIȚIA LUCIA IUBU, ED. CRAIOVA, 2019****WWW.EDITURAMJM.RO**

Ce recueil (15x21 cm, 95 pages) propose à la lecture, en roumain et en anglais, 21 haïbuns publiés en revue et anthologie entre 2005 et 2018, et

quelques haïbuns inédits. Chaque texte, prose et haïku(s), occupe 1 à 2 pages et aborde des moments de la vie de l'auteure particulièrement marqués par l'émotion : « *L'école des garçons* », reconstruite et jamais utilisée ; « *Mon ami Manola n'est plus parmi nous* » ; « *Le médicament miracle* » ; « *Rencontre* » ; « *Au moulin* » ; « *Les crêtes des Balkans* » ; « *Nid abandonné* » ; « *Rêve d'un jour d'été* »... La prose de ces haïbuns est un délice pour le lecteur, souvent plus agréable que les haïkus ; elle fait sentir au lecteur tout ce qui peut manquer au court poème. « *En 1947, j'avais 10 ans, ma sœur Anna 14. C'était l'été, c'était les vacances. Père nous envoyait souvent à la vigne pour faire paître la vache...* » « *Une route de campagne à travers les champs. J'ai toujours aimé les champs, particulièrement les champs couverts de neige en hiver. Cela vous donne une impression d'étendue, de tout côté vous êtes entourée d'une mer blanche...* » Mais, ce serait injuste de ne pas citer des haïkus :

*Au-delà du Danube | on voit les montagnes des Balkans — | sur la tombe des lys blancs
Lumière de miel | la forme des choses | a disparu
Années d'amour | nous lisons ensemble | la même histoire*

Les haïbuns sont suivis de notes sur les auteur.es roumain.es et américain.ines de l'Anthologie de haïbun romano-américaine.

UN BOUT DE CHEMIN, PATRICK FÉTU, ÉD. UNICITÉ, 2019

20€

Ce livre (format paysage, 17 x 24 cm, 185 pages) prolonge la belle collection des photos-haïkus de l'auteur, avec une préface de Jeanne Painchaud. « *Près de dix ans de pratique du haïsha en ont fait un maître du genre* » dit-elle de l'auteur. Et aussi : « *L'espace de perception se dilate.* » Et c'est bien le cas avec la première page : sur la photo, deux cormorans juchés sur un carrelet, et le haïku dit :

été indien | les reflets de la douceur | des premiers rayons

Le haïku montre les rayons que l'on devine sur la photo, qui montre les oiseaux cachés dans le haïku... et l'esprit du lecteur glisse dans cette césure profonde. Textes et photos sont présentés par saisons, l'automne ouvrant les pages. L'ensemble se termine avec des poèmes d'amour.

malicieuse | elle drape ses seins | d'un voile de mousse

Ah ! si belle | je me souviens même | de son ombre

Les magnifiques photos couleur montrent fleurs, mer, arbres, ciels, valise, cartons, grues, en un mot notre monde. Et une couverture qui s'ouvre comme le portail d'un jardin... pour un prix si modique... à ne pas rater !

Cragu OM BAMRP/DES TRACES DE VENT/TRACES OF WIND, ALEXANDRA IVOYLOVA, ZLATKA TIMENOVA, ÉD. KARINAM.COM, 2019, CHEZ ZIMENOVAV@GMAIL.COM 12€

Les deux auteures de ce recueil sont bulgares, l'une vit en Bulgarie, l'autre

au Portugal. Elles pratiquent le haïku depuis de nombreuses années et c'est un plaisir de lire leurs poèmes, en bulgare, en français et en anglais. Le livre (14x20 cm, 112 pages) s'ouvre par une adresse poétique de Casimiro de Brito. Puis un poème de l'une semble répondre à un poème de l'autre.

*Après-midi d'été | petit lézard glissant | entre les minutes (Z.T.)
À travers les collines | des voix — des distances | à travers le silence (A.I.)*

*Une rivière printanière | emporte | mon reflet d'hiver (A.I.)
Enfin le printemps | a-t-il compris comme | nous l'attendions ? (Z.T.)*

À la lecture, on ne peut s'empêcher de chercher les particularités de chaque auteure : le silence pour l'une, le temps pour l'autre ; l'espérance chez l'une, l'ombre chez l'autre.

*Le long du chemin | poussière et feuilles mortes — | des traces de vent (A.I.)
Traces de vent — | des pailles dans les cheveux | des larmes dans les yeux (Z.T.)*

Bref, ce livre procure un vrai plaisir de lecture. Tâchez de vous le procurer.

HAÏKU D'AMOUR, JEAN-MICHEL LÉGLISE, LA RUMEUR LIBRE, 2018

14€

Un recueil (13,5 x 18 cm, 45 pages, couverture cartonnée) de la nouvelle collection « Lèvres de voyou », dirigée par David Dumortier.

Le haïku classique s'écrit dans une forme fixe : 5-7-5 syllabes, mot de saison (*kigo*, en japonais) et césure (*kireji*, en japonais). Mais la forme ne suffit pas au haïku. Le haïku est dédié à une sensation, à une impression furtive, qui a surgi entre le monde et le poète. Et le texte lui-même ne doit pas écraser cette fragile sensation.

Première fois — | lui prendre la main | émotion...

Ce haïku d'amour, de Patrick Fétu, publié dans l'anthologie « Amours », de Valérie Rivoallon, tente d'évoquer ce moment furtif d'une histoire amoureuse, fragile, difficile à saisir dans le langage.

Les « *haïku d'amour* » de Jean-Michel Léglise (ici, le mot « haïku » utilisé sans marque de pluriel, comme on le faisait dans les années 1980) présentent les caractéristiques formelles du haïku, mais sans saisir la furtivité de la sensation :

Au fond de tes yeux, | je ne vois que les ténèbres — | triste nuit glaciale !

Dans ce poème, les mots « ténèbres » et « glaciale » sont des éléments métaphoriques qui viennent transmettre le sentiment d'un amour refroidi. On dirait presque du Corneille, une forme lyrique à l'ancienne, fort éloignée de la fragile modernité du haïku.

Dans les poèmes de ce recueil, les mots de saison apparaissent, comme ici :

Un soir de printemps, | observer ses fleurs tomber — | Cerisier en pleurs
mais les « pleurs » du cerisier, qui évoquent ceux du poète amoureux et

malheureux, recentrent le propos sur l'être humain lui-même, et la nature elle-même y disparaît, alors que le haïku tente de montrer la relation entre humain et nature. Sans doute, l'auteur aurait eu davantage de réussite en usant de la forme japonaise « *tanka* », qui, elle, est dédiée aux sentiments plus qu'à la sensation.

BIEN PLUS PETITS... QUE TOI, DANIEL BIRNBAUM, PASCAL VOLETTE, ÉD. VOIX TISSÉES, 2018 12€

Ce joli livre de poèmes et de dessins à colorier est destiné aux tout jeunes, pour leur faire aimer le poème et les petites bêtes : papillon, mille-pattes, moineau, araignée, carpe, lézard, etc.

*Le mille-pattes | met un pied devant l'autre | les heures passent
Au-dessus du bateau | la mouette | comme un morceau de voile | libre
Les petits hérissons | s'offrent des fleurs | de cactus
La neige a repeint | la nuit en blanc*

Ce livre fera des enfants et des parents heureux, autant pour dire un poème que pour ajouter des couleurs aux magnifiques dessins blanc-noir.

LE CIEL DANS LES GOUTTES DE PLUIE, JACQUES QUACH, ÉD. UNICITÉ, 2019 13€

Un recueil (15x21 cm, 62 pages, une mise en page qui fait sa place au blanc) dont les poèmes sont présentés selon les thèmes suivants : Métro du soir, Les saisons d'une vie, Jardin partagé, Humaine comédie, Une année passe.

*vide-greniers | sur le trottoir | une pièce de puzzle
insaisissables | ils retournent à la nuit | fragments de rêve
le sourire | de la fillette rousse | lumière d'automne*

La lecture est agréable. Je me pose question pour ce genre de haïku :

la note du dentiste | j'en reste | bouche bée

Ne faut-il pas, dans le haïku, éviter ces jeux de mot : « dentiste... bouche bée », qui attirent davantage l'attention des lecteur.es sur le texte lui-même plutôt que sur la relation du poète avec le monde ?

AU PAYS DES VOLCANS D'Auvergne, MINH TRIẾT PJAM, UNICITÉ, 2019, 17€ NOTE DE I.A.

Préfacé par Daniel Py, beau volume bilingue de photos-haïkus avec, sur la page de gauche, une photo de paysages et villages auvergnats et, en belle page, un haïku et sa version anglaise.

*aube de neige — | déjà sur le puy de Dôme | et dans la lune
snow dawn — | already in the puy de Dôme | and in the moon
solstice d'été — | siroter un hypocras au son | des cloches de vache
summer solstice — | sipping a hippocras through | the cowbells sound*

Les haïkus et les photos en font un livre magnifique.

MOISSONS



INSECTES ET PETITES BÊTES

Alourdie de givre
la toile de l'araignée
sans l'araignée.

Aube givrée
sur la buche un papillon
se chauffe.

Dany ALBAREDE

si j'étais dragon
je t'aurais grillé d'un souffle
moustique !

contre le bois de fenêtre
un bout d'aile de papillon
— revoir son enfance

Jean ANTONINI

accroupis
les bambins encourageant
l'escargot

graines de pain
pour les oiseaux
que des fourmis

Micheline AUBÉ

une abeille dans l'herbe
boit une goutte de rosée
mon café fume

un lézard
sur une tombe au soleil
regrets éternels

Béatrice AUPETIT-VAVIN

cétoine dorée
emporté par le merle —
fin de l'été

jour de fournaise —
seule sur une herbe folle
la sauterelle

Evelyne BÉLARD

bitume en fusion
les pas hasardeux
de la fourmi

étoiles de jour
par dizaines
des papillons

Daniel BIRNBAUM

Premier pique-nique
des moustiques affamés
nous piquent la place

J'envie l'écureuil
traçant son autoroute
sur le tronc du pin

Anne BROUSMICHE

Déjeuner en terrasse
En attente du service, des enfants
Désarticulent des sauterelles

Un apiculteur
Recueille des laits d'abeilles
Instincts domestiqués

Olga BIZEAU

à la terrasse
une guêpe
goûte ma bière

un moustique
sur le mur de la chambre
paf ! une tache rouge

Christine CAILLOU

fleurs de bardane
dans la fourrure du bourdon
la caresse du vent

aire de repos
un moineau picore
les moucheron du pare-chocs

Dominique BORÉE

Pêche aux têtards
L'enfant tombe dans la boue
Éclats de rire

Souvenir d'été
Seule une aile de papillon
Sur le tas de feuilles

Ophélie CAMELIA

bientôt dix-sept heures
à la fenêtre du bureau
un papillon

heure de pointe
l'escalade du trottoir
par le mille-pattes

Carole BOURDAGES

Touffeur de l'été
amical un papillon
pour moi bat des ailes

Tortillon de mouches
au mur un calendrier
jauni par le temps

Bruno-Paul CAROT

Plaintes d'un violon
mise à mort d'une mouche
vibrant dans la toile

Bruits nocturnes
dans la lumière de ma torche
hérissons haletants

Paola CAROT

bourrasque —
dévié dans son vol
la caresse d'un papillon

thé brûlant
les mouches sur la table
me tiennent compagnie

Laurène CHATENCO

repas de famille —
intimidé par mes lèvres
le ver de la prune

encore aujourd'hui
sur la pivoine fanée
un papillon neuf

Carmelina CARRACILLO

taï chi
les ailes du papillon
au ralenti

garage
l'aile froissée
de la coccinelle

Jean-Hughes CHUIX

Ton nom sur le sable
raturé sans regret
un crabe passe

Maison des vins
le long du vieux mur titube
un petit lézard

Irène CHALÉARD

sur la rivière
en canot avec nous
une araignée

dans l'herbe sèche
cohorte de fourmis
autour de la chenille

France CLICHE

ruisseau de printemps
frémissement de l'iris
sous la libellule

l'arbre mort
dans ses veines encore un flot
d'insectes et termites

Annie CHASSING

Dans ma tasse de thé
la guêpe insensée se noie
sur ma page, elle vit

Minuit sous la lune
le chaton face au crapaud
grandes peurs minuscules

Clément COHEN

La fourmi
échappée du peloton —
trace de confiture

Duel
pour le morceau de Brie —
la mouche et moi

Chantal COULIOU

Torpeur estivale
les yeux d'une sauterelle
au bord du hamac

Crépuscule
le vol du hanneton
en ombre chinoise

Françoise DENIAUD-LELIEVRE

ailes repliées
deux papillons occupés
à n'en faire qu'un

été indien
sur ma peau les moustiques
jouent Fort Alamo

Marie DERLEY

petite mouche
attirée par le bouquet
noyée dans le vin

Battement d'ailes
une tempête lointaine
l'effet papillon

Renate DIEFENBACH

ramant pour repousser
les nuages de la mare
la notonecte

couple de bousiers
souper en tête à tête
dans un pré normand

Patrick DRUART

réveil des insectes
le rond-point envahi
par les gendarmes

éclairs
venue et repartie
la luciole

Hélène DUC

lucarne de toit
après l'orage l'araignée
reprise le ciel

ici puis là-bas
mais qu'a-t-il donc perdu
ce papillon ?

Gérard DUMON

soir d'été
une limace
croise ma route

chaleur accablante
le quadrille ininterrompu
des punaises d'eau

Danièle DUTEIL

laitue effeuillée
un limaçon devient
SDF

canicule
le bourdonnement incessant
de la forêt

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

Je lis, elle se lave
Ensemble sur le banc du parc
La mouche et moi

Baignade nocturne
Repêchée au creux de ta main
La mouche à feu

Julie GOSSELIN

à la nuit tombante
approfondissant la nuit
les lucioles

au-dessus de l'étang
poursuivant son reflet
une libellule

Étienne FRITZ

fourmi écrasée
lourd est le pied du marcheur
orage de printemps

des hauts et des bas
trajectoire de la sauterelle
dans le vent d'été

Laurent GRISON

effluves de menthe —
une libellule danse
devant la tondeuse

voie lactée —
un bourdon noctambule
dans le laurier blanc

Damien GABRIELS

Posée sur mon bras,
la libellule, d'une patte,
frotte son œil noir.

Petits éclairs bleus
les libellules zigzaguent
sur les nénuphars

Lucien GUIGNABEL

Erreur de calcul
l'araignée en rappel
droit sur la cuvette

Rafale
le papillon rate
l'arrêt-fleur

Jean-Paul GALLMANN

Averse de juin.
Les discrets escargots
Sortent de leur silence.

L'été sur ce camping
Cigales et grenouilles
Nous bercent jour et nuit.

Nathalie GUILLOTON

chaleur accablante —
une mouche fait la morte
sur le carrelage

chaleur d'enfer —
un moucheron pique une tête
dans mon bol de lait froid

Michèle HARMAND

une araignée —
le sursaut
plus grand que l'araignée

Méditation —
tout le monde se tait
sauf la mouche

Alain HENRY

bureau partagé
une araignée dans son coin
et moi sur la toile

premier jour d'école
maman me cherche déjà
des poux sur la tête

Sandra HOUSOY

Soleil du matin —
l'ombre d'un papillon s'invite
au petit déj'

Soirée d'orage —
après la quinzième mouche tuée
il se sert un verre

locasta HUPPEN

Bébé abeille
siphonne des fleurs en soie —
Déception

Pivoines et fourmis
vont tellement bien ensemble
surtout dehors

Liette JANELLE

Soleil de printemps
quittant l'ombre d'un marronnier...
Argh ! ces mouches !

Ginko dans la ville
en quête de petites bêtes...
rien en vue

Oum JENNA

Seul sur sa planète
Il s'ennuie et sort la tête
Le ver dans le fruit.

Talents combinés
Échasse et patin à glace
Les araignées d'eau.

Frédéric JOBASTRE

un reste de café
dans la tasse — une famille
de moucheron s'abreuve

sur sa robe noire
une libellule bleu-nuit —
broche éphémère

Anne-Marie JOUBERT-GAILLARD

Le beau roitelet
dans la toile d'araignée
est pris à son piège

L'araignée sauteuse
sur la feuille d'acacia
entend la menace

Thierry JOUET

kermesse de l'école
dans le public
quelques poux

fin du repas
sur la rose artificielle
la mouche se pose

Monique JUNCHAT

retour des mouches
on ressort
la cloche à fromage

petite balade
plus bavard que les grillons
mon petit-fils

Christian LABALLERY

Yeux hémisphériques
fragiles, sans lendemain
papillons de nuit

Oui ! ils grattent, grattent
aux endroits cachés, secrets
les sacrés morpions

Gérard LAGUNEGRAND

Phyllophaga...
Quel nom étrange
Sous ma semelle

Le mille-pattes
Beaucoup trop de pieds
Pour un haïku

Céline LEBEL

Mur de son
tout l'espace investi
que de cigales !

Vélo-promenade
elle ne quitte pas mon dos
la sauterelle

Martine LE NORMAND

au crépuscule
mille petits bruits du bosquet
et le moustique

doux farniente
pas de pause-café
pour radio-cigale

Nadine LÉON

soif
les abeilles nagent dans l'air
chaud

sur le chemin
le scarabée se fige
grondement de nos pas

Suzanne LEPESQUEUR

Canicule
Un soupçon de lézardeau
agite l'herbe

Chenille blanche —
les sourcils épais
du philosophe

Monique LEROUX SERRES

Un combat sanglant
livré à l'assaut des dards
courte nuit d'été

Elles se balancent
dans le piège géométrique
les gouttes d'eau

Alain LETONDEUR

sixième étage
la mouche aussi
a pris l'ascenseur

pourtant tué hier
le même moustique
venu se venger

Philippe Macé

les éphémères
cherchant la lumière
tombent dans l'ombre

dans un avion
le moustique clandestin
jusqu'au pôle nord

Martine MARI

pique-nique
la salade de fruits frais
et ses abeilles

au bord de la mare
la graminée se penche
sous le poids de la libellule

Marie-Lise MARTINS

crépuscule —
dans le soleil oblique
des petites mouches

tartine de miel —
dans le serpolet en fleur
le chant des abeilles

Françoise MAURICE

Soudain dans la chambre
coccinelle à l'envers
vite ! La retourner

La délicatesse
Coccinelle qui descend
brin d'herbe qui monte

Nicolas MINAIR

jour des encombrants
sur le vieux matelas
le premier papillon

E.H.P.A.D.
la mouche à la fenêtre
cherche à s'échapper

Éléonore NICKOLAY

fin du pique-nique
le trafic des fourmis

quai du métro
la petite voix plaintive
du grillon

Cristiane OURLIAC

en lente procession
feuilles et brindilles
une fourmi sous chacune

des pucerons
sur le tronc du pêcher
festin des merles

Geneviève REY

Au pénitencier
cafards araignées et mouches
ses seuls visiteurs

Salade du soir
craquant sous la dent
un cafard vivant

Jo(sette) PELLET

brin d'herbe
prise de vertige
une fourmi redescend

grève RATP
sur les traverses un moineau
joue à la marelle

Yves RIBOT

À l'approche des pas
le grillon se tait le pré
vibre de silence

Odeurs des labours
les corbeaux savent le sol mort
l'absence de lombrics

Jacques PINAUD

Voletant
autour de ses cheveux gris —
Un papillon blanc

Douche —
Le scorpion m'invite
à danser

Valérie RIVOALLON

— Qu'as-tu vu au zoo ?
— Des fourmis
du haut de ses trois ans

Papillon de nuit
une odeur de naphthaline
colle à mon rêve

Germain REHLINGER

le pied levé
pour écraser la fourmi
let it be

envolée
ma taille de guêpe
j'évite le miroir

Diane ROBERT

Au bord de l'Allier
comme Bashô je l'ai vu
plongeant dans un bruit

Flocons dans la nuit
dansant sous le réverbère —
étranges lucioles

Laury ROUZÉ

Soirée de juin
Les moucherons bouchent l'allée
Confettis de lumière

Tas de journaux
Livres non lus au pied du lit
Un ver blanc s'enfuit

Nicolas SAUVAGE

Matin d'été
Entre deux feuilles d'érable
L'araignée au vent

Tombée du jour
Le chant de l'ami grillon
Sur la pierre chaude

Charline SICIAC-NICAUD

Promenade dans le parc —
à chaque pas un grillon
fait silence

Don du sang —
un moustique déguisé
en infirmière !

Patrick SOMPROU

papillon de nuit
la lune aussi
me fait un signe

à peine chassée
déjà revenue
ah ! la mouche !

Bruno SOURDIN

après-midi chaud
le bourdonnement d'une mouche
mesure l'ennui

lézard contre le mur
dans ses yeux —
la nuit des temps

Zlatka TIMENOVA

cueillir des chanterelles
une limace sur ma main
rêve de voyage

piste cyclable
un escargot — d'un coup de pied
lui sauver la vie

Louise VACHON

Pic de chaleur —
sur son épaule dénudée
deux points rouges

Dans la brume
la luciole se fait étoile —
cataracte

Sandrine WARONSKI

crépuscule
le monde se transforme
mort d'une abeille

été indien
les pattes très fines
d'un cousin

Klaus-Dieter WIRTH

Libellule noire
En trois touches de pinceau
Les mille couleurs

Appel des oiseaux
Bourdon des insectes — l'arbre
Ne parle qu'au vent

Michel ZITT

SÉLECTIONS GONG 65
organisées par Eléonore NICKOLAY
459 haïkus reçus de 80 auteur.es
2 haïkus retenus de chaque auteur.e *
par Delphine EISSEN

* Pour donner un aperçu plus large de l'ensemble
des poèmes que nous recevons, la rédaction de
GONG propose une fois par an
une sélection de ce type.

Delphine EISSEN
née à Strasbourg,
diplômée en droit et en interprétation
de conférences, elle vit depuis fin 1993 hors du
territoire français (Pays-Bas, puis Allemagne).
Ayant découvert le haïku une première fois
en 1988 lors d'un bref voyage au Japon,
puis redécouvert en 2016,
elle s'y adonne depuis avec délectation.
Pour elle, le haïku est, entre autres,
une école de vigilance et de gratitude.

grève RATP
sur les traverses un moineau
joue à la marelle

Yves RIBOT

Ce haïku m'a touchée en raison du contraste entre la première ligne et les deux suivantes. Dans la première, la situation est tendue : une grève ne survient que suite à un malaise aigu ressenti par les employés ; leur mouvement est l'expression d'une frustration relative à leurs conditions de travail et d'une inquiétude quant à leur avenir. La grève occasionne - c'est ce qui en fait l'efficacité - de nombreux désagréments aux usagers dont les réactions vont de la résignation, à l'agacement voire à l'exaspération et la colère. Nous sommes donc dans la tension et la lourdeur.

Avec les deux lignes suivantes, nous basculons dans un tout autre univers : celui de la légèreté, de l'insouciance d'un oiseau qui, profitant de la rare

fréquence des trains, sautille allègrement d'une traverse à l'autre. Nous passons aussi de l'univers sérieux et soucieux des adultes (leurs conditions de travail parfois difficiles) à celui ludique et primesautier des enfants : la marelle, jeu de toutes les récréations, évoque probablement de nombreux souvenirs à chacun d'entre nous.

Sans doute « otage » d'un mouvement de grève lui occasionnant des soucis, l'auteur fait un petit pas (mental) de côté, ce qui lui donne l'occasion d'observer cette scène toute simple et charmante : la nature, ici représentée par un oiseau, manifeste une salubre indifférence à nos misères humaines et nous invite à poser sur elles un regard distancié.

Bravo à l'auteur d'avoir accepté cette invitation et d'avoir écrit ce beau haïku, empreint d'un humour délicat.

Delphine EISSEN



GRÈVE RATP
SUR LES TRAVERSES UN MOINEAU
JOUÉ À LA MARELLE

YVES TRIBOT



RGROSLIN 19

B I N A G E S DÉSHERBAGES



L'ATMOSPHÈRE

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Ce sujet concerne ce que l'on appelle l'esprit du haïku, une notion assez floue, mais qui vise néanmoins à l'essence du genre, dont l'atmosphère constitue un élément indispensable. Il faut d'abord savoir que toute observation ne peut pas s'achever sur une simple description. Chaque bon haïku laisse toujours entrevoir du *kokoro* (cœur, âme, émotion). Pour préciser ce concept, Yosano Akiko a introduit un autre terme : *jikkon* (de véritables sentiments authentiques). Avec ce concept, il rejette toutes manifestations affectives n'ayant été que simulées, calquées sur des modèles célèbres ou motivées par des phénomènes de mode éphémères, bref, toutes manifestations à caractère général. Il se réfère, par contre, à des émotions fraîches, personnelles, issues de l'ici et maintenant. Donc une atmosphère vraiment suggestive doit toujours prendre garde au danger de falsification (*kyogi*).

En outre, il y a un autre problème. Selon Max Verhart, un des grands haïkistes des Pays-Bas, « *Le haïku est une composition de très peu de mots qui a pour fonction d'évoquer l'expérience de la nature de l'être.* » Eh bien, de prime abord, il semble que l'on ait besoin plutôt de quelques phrases pour saisir adéquatement l'esprit d'un moment extraordinaire. Et pourtant, pour un résultat probant, il faut franchir aussi cet obstacle de la concision. C'est l'aura mystérieuse qui fait le charme du haïku.

Par ailleurs, le haïku ne dépend pas nécessairement d'un sens exceptionnel. Ce qui compte, c'est que son auteur.e soit à chaque instant suffisamment vif pour mesurer la signification intrinsèque du moment en question. Jack Hill (GB) a été exemplaire dans le cas suivant où on peut formellement respirer l'air frais :

in winter silence
oystercatchers swoop down
on the cold sand

dans le silence d'hiver
descendent des huîtres pies
sur le sable froid

Le recours à l'atmosphère comme moyen stylistique dans le haïku sert en général notamment à refléter l'humeur de son auteur dans une situation spécifique. Dans l'exemple suivant, on a essayé d'atteindre cet objectif : susciter une réelle prise de conscience du charme du paysage de la Provence par deux biais différents et trois notes sensorielles, qui forment un ensemble frappant.

Le chant des cigales
Les lettres de mon moulin
Parfum de pastis

Micheline Boland (BE)

D'une part, l'auteure évoque le domaine de la nature, avec une référence claire à la saison, d'autre part, elle aborde le monde humain - littérature et culture du pays. Dans le même temps, elle les réfère à trois sens de perception : l'ouïe, la vue et le goût.

Une vieille étagère ...
Dans l'odeur de pourriture,
Un roman

Tsunako Hirose (JP)

Peu à peu mes poumons
Se teignent de bleu —
Voyage en mer.

Shinohara Hôroku (JP)

Lumière matinale —
Les roses s'engourdissent
sous une lueur rose

Aiko Ishida (JP)

The voice of autumn —
a lavender breeze moves
through the koto strings
Kôko Katô (JP)

La voix de l'automne
une brise de lavande se meut
à travers les cordes du koto

the scent of plum blossoms
rocks and carries
a houseboat in haze
Ryoko Suzuki (JP)

l'odeur de fleurs de pruniers
secoue et porte
une péniche dans la brume

Vent du soir
Frémissement de la lune
Dans les feuilles de saule
Philippe Bréham (FR)

solstice d'hiver
le silence des bougies
remplit la maison
Hélène Duc (FR)

ciel menaçant
un chant d'oiseau
sème le doute
Gérard Dumont (FR)

Glissant sur le monde
l'escargot enroule en lui-même
sa mélancolie.
Roland Halbert (FR)

Dans le caniveau
Des lambeaux de ciel bleu
Parmi les ordures
Isabelle Hémerly (FR)

Pâle lueur de l'aube
doucement, tout doucement
la jacinthe rosit
Anne-Pascale Hinze (FR)

Nächtlicher Fang
Das zuckende Deck
im Mondlicht
Wolfgang Beutke (DE)

Prise nocturne
Le pont du bateau frétilant
à la lueur de la lune

Wetterleuchten —
im alten Stahlwerk
rostige Stille
Gerd Börner (DE)

Éclairs de chaleur —
dans la vieille aciérie
silence rouillé

Wintermorgen —
sie wählt
ein anderes Grau
Gerda Förster (DE)

matin d'hiver —
elle choisit
un autre gris

Gewitterluft
der Hofhund knurrt
seinen Schatten an
Gabriele Hartmann (DE)

air orageux
le chien de garde grogne
après son ombre

Winterabend
mit kleinen Stichen erscheint
das Lächeln der Puppe.
Ingrid Kunschke (DE)

soir d'hiver
apparaît en petits points
le sourire de la poupée

Biberwelle
das sanfte Schwanken
des vollen Monds
Klaus-Dieter Wirth (DE)

vague du castor
le balancement doux
de la pleine lune

Zij drinkt haar koffie
met porseleinen teugjes —
hoort hoe haar hond slurpt.
Maria De Bie-Meeus (BE)

Elle boit son café
par petites gorgées de porcelaine —
entend son chien siroter

de stilte
voor de storm
na de storm
Ria Giskes-Pieters (NL)

le silence
avant la tempête
après la tempête

donkere zondag —
loodgrijze wolken schuiven
over vrije tijd
Ida Gorter (NL)

dimanche sombre —
recouvert de nuages plombés
le temps libre

de waterlijn walst
op de maat van golfgeruis
zachtjes heen en weer
Marie-José Quartier van Uffelen (BE)

la ligne de flottaison se balance
doucement au rythme
du battement des vagues

witte stilte
stilstaan en luisteren
naar niets
Guido Ruyssinck (BE)

silence blanc
rester immobile et écouter
le néant

Middagstilte —
het zachte gonzen van een bij
in een pompoen bloom.

Guy Vanden Broeck (BE)

Silence de midi —
le bourdonnement doux d'une abeille
dans une fleur de courge

moss-hung trees
a deer moves into
the hunter's silence
Winona Baker (CA)

arbres moussus
un cerf entre dans
le silence du chasseur

a cloud
casting quietness over
the chirping bird
Janice Bostok (AU)

un nuage
jetant du calme sur
le pépiement d'un oiseau

winter light —
the blue tint
of silence
Sondra J. Byrnes (US)

lumière hivernale —
la teinte bleuâtre
du silence

holding
the shape of the wind
the frozen pines

Lesley Einer (US)

ils conservent
la forme du vent
les pins gelés

clearing sky —
the impossible nearness
of stars

Katherine Gallagher (GB)

le ciel s'éclaircit —
l'impossible proximité
des étoiles

foggy morning
the wet shine of autumn leaves
beneath the street lights

Janet Howie (AU)

matin brumeux
l'éclat humide des feuilles mortes
sous les lampadaires

aspen in the rain
each leaf dripping with
the sound of autumn

Anatoly Kudryavitski (IE) / RU

trembles sous la pluie
gouttant de chaque feuille
le son de l'automne

how deer
materialize
twilight

Scott Mason (US)

comme le gibier
matérialise
le crépuscule

TROIS PIEDS DE HAUT



LE HAÏKU SOUS PLUSIEURS FACETTES

PAR CLAUDE RODRIGUE

Les 14 et 15 juin derniers, j'ai eu le plaisir d'assister et de participer à la deuxième édition (la première, en 2016) d'un colloque international sur le haïku à Paris. La thématique était la **Fécondité du haïku dans la création contemporaine**. Le colloque était organisé par le CERC (Centre d'études et de recherche comparatistes) de l'université Sorbonne-Nouvelle (Paris 3) et les Éditions-Librairie Pippa. Le comité organisateur se composait de Muriel Détrie (univ. Sorbonne-Nouvelle), Brigitte Peltier (Pippa) et Dominique Chipot (auteur et haïkiste). Madame Détrie a procédé à l'allocution « *En guise d'ouverture : le haïku, une forme simple ?* » Les présentations fort variées se répartissaient en six volets durant les deux journées.

En matinée du 14 juin, la thématique du **1^{er} volet** était « **Haïku et formes brèves** ». Nous avons débuté avec Monsieur Etienne Orsini (poète et photographe) dont le sujet portait sur « *Monsieur Jourdain et ploc ! Du haïku par inadvertance* ». À notre avis, le contenu portait davantage sur la deuxième partie du titre de la communication que sur la première : le haïku peut être « un art de l'extrême », selon Orsini, mais je ne crois pas, personnellement, que la pratique de l'écriture poétique doive véhiculer une expérience douloureuse pour le poète. Suivait l'intervention de Madame Margaux Coquelle-Roëhm (doctorante, univ. de Poitiers) : « *Moins qu'un tanka / moins Qu'un haïku / Densité mémoire : la forme-trident chez Jacques Roubaud, poète et Oulipien* ». Fortement inspiré par l'Oulipo, Roubaud préconise un haïku de 13 syllabes. Il apparaît plus intéressé par la forme que par le contenu. Je déplore ma méconnaissance de cet auteur

et je n'ai pu profiter pleinement de toute cette analyse. Quant à Monsieur Corentin Lahouste (univ. catholique de Louvain) avec « *Rejouer sa vie en trois vers, rejouer la vie de travers : #mon_oiseau_bleu*, de Philippe De Jonckheere » il m'a davantage touché par ses propos plus proches du quotidien et de ma réalité de haïkiste, même si je ne connais pas l'auteur, qui vient de cesser ses activités sur son blog.

En début d'après-midi, le **2^e volet** abordait des sujets beaucoup plus spécialisés avec « **Haïku et musique** ». Celui-ci nous amenait dans un univers complexe avec Monsieur Laurent Coulomb (compositeur) et « *Les transpositions du haïku en musique : de l'instantané poétique au discours musical* ». Pour lui, le haïku est un atome de phrase. Ainsi la musique est une façon d'élargir la forme poétique du haïku et aussi un moyen de référence au temps, du fait de la brièveté. Ensuite, Madame Renata Skupin (Académie de Musique de Gdansk) dont les propos sur « *Les haïkus de Bashô dans la musique – 7 Haïkus de Włodzimierz Kotoński* » n'ont laissé aucun des musicologues présents indifférents de par les questions posées. N'ayant que des connaissances techniques musicales très limitées, ces deux communications m'ont demandé beaucoup de concentration pour en saisir l'essence.

En fin d'après-midi, « **Haïku et récit** », le **3^e volet** s'amorçait avec Madame Claudine Le Blanc (Sorbonne-Nouvelle) et « *Haïkus-récits de voyage : le pas suspendu du voyageur* » avec lequel elle a piqué ma curiosité par des exemples de Bashô et de quelques auteurs contemporains. Pour plusieurs haïkistes, les voyages sont une source de création inépuisable. Quant à Madame Cécile Hanania (Western Washington Univ.), son sujet m'a tout de suite intéressé avec « *Dany Laferrière et l'énigme du haïku* ». J'ai apprécié les propos de l'analyse de Le Blanc, basée sur l'œuvre complète. J'ai eu le plaisir de rencontrer l'auteur à deux reprises avec mes étudiants, avant sa nomination à l'Académie française. La dernière communication de ce volet était axée sur le souvenir des âmes blessées avec Madame Magali Bossi (univ. de Genève) dont le thème « *Entre cerisiers et barbelés : Haïkus de prison (Lutz Bassmann)* » me ramenait à quelques vives émotions ressenties lors de la lecture de *En pleine figure - haïkus de la guerre 14-18* (Dominique Chipot, 2013). Même si Bassmann n'a jamais fait de prison, il en démontre le côté noir par l'humour et le non-sens.

Le 15 juin, nous débutions le **4^e volet** avec la thématique « **Haïku et arts visuels** ». Monsieur Ion Codrescu (univ. Ovidius de Constanța) a présenté et

expliqué la beauté par « *Le haïga et les artistes occidentaux contemporains* ». Nous (ma fille Aïda m'accompagnait) avons beaucoup apprécié cette communication, car nous avons compris le processus de création de ses haïgas grâce aux explications de Codrescu : choix des haïkus, techniques de dessin... Il veut montrer la grâce, la légèreté, l'essence et le cœur des choses sans être une illustration ou une explication du haïku. Maintenant, je ne regarde plus de la même manière ses haïgas. Monsieur Alexandre Melay (univ. de Lyon) a poursuivi avec « *Traces et fragments. Pouvoir d'une matrice artistique, intellectuelle et spirituelle* ». Ce sujet m'a semblé revêche. À mon avis, les propos étaient trop abstraits, peut-être voulait-il démontrer l'absolu... Quant aux diapositives qui l'accompagnaient, je n'en ai pas vu l'utilité... Après une courte pause, nous poursuivions avec Madame Jeanne Painchaud (écrivaine et haïkiste de Montréal) qui nous a mis l'eau à la bouche par ses commentaires et les images de « *Diffuser le haïku dans l'espace public* », c'est-à-dire les expériences menées au fil des années pour la promotion du haïku avec des enfants, des gens de la rue, dans les bibliothèques de quartier, avec ses pochoirs ou ses lanternes de papier, etc. Monsieur Claude Rodrigue (auteur et haïkiste de Baie-Comeau) a enchaîné avec « *Le haïku en bande dessinée, est-ce possible ?* » en illustrant son propos avec des bandeaux de *comic strips* (francophones du Canada, américains et anglais) et les rares albums BD dans lesquels les scénaristes (France, Québec, Suisse et Japon) insèrent quelques haïkus dans leur trame narrative. Le sujet a intrigué l'assistance, très attentive à cette approche originale de la diffusion, par la BD, du haïku dans le quotidien. Dominique Chipot (auteur et haïkiste) a poursuivi avec « *La photo-renku, le lien à la puissance 3* ». Le principal obstacle à sa communication était l'absence de références, nous a-t-il dit, car personne n'avait théorisé sur le sujet. Il m'est donc difficile de résumer en quelques mots sa communication. La seule référence : sa pratique et les critères qu'il a élaborés par l'expérience avec les années. Souhaitons que d'autres personnes s'interrogent sur la photo-renku.

L Le 5^e volet, en après-midi, intitulé « **Appropriations du haïku dans le monde** » s'ouvrait avec Monsieur Emmanuel Lozerand (Inalco – Sorbonne). Il n'est pas tendre envers les propos des écrivains fort connus quand il nous livre « *Du kigo au cosmos. Idéologies contemporaines du haïku* (Augustin Berque, Michel Onfray) », à propos de leurs besoins de « sur-intellectualiser » le haïku. Il m'a semblé que l'assistance partageait les propos de Lozerand. Son intervention m'a rappelé que ces deux écrivains devraient peut-être relire *Much Ado About Nothing* de Shakespeare et en tirer quelques leçons concernant leurs échafaudages théoriques. Quant à Madame Cécile Rousselet (doctorante, Sorbonne-Nouvelle), elle nous

transporte dans une culture où « *Le premier mot / Prononcé d'un geste / Par un enfant muet. Richesses et spécificités des formes de créativité liées au haïku en Russie post-soviétique* » est intrigant pour le nord-américain que je suis. Un monde où le haïku emprunte le modèle épique et la poésie traditionnelle avec une bonne dose de politique... La Russie moderne, je n'en ai que les connaissances qui filtrent, en traduction, par les médias. Je suis étonné d'entendre que le haïku alimente un engouement plus politique que poétique dans ce pays.

En fin d'après-midi, le **6^e volet** du colloque se termine avec la présentation et la projection du film ***Le voyage de Bashô*** (2018) suivi d'un débat avec l'auteur et le réalisateur suisse Richard Dindo. Il est un personnage haut en couleurs, qui pratique l'autodérision. Les images du film sont une succession de plans fixes. Le rythme est lent et contemplatif. Une voix off, celle de Bernard Verley, se charge de toute la narration. Très peu de personnages habitent le film de 98 minutes. Le comédien principal est un moine bouddhiste en charge d'un monastère ; il interprète Bashô. L'action se déroule à partir d'extraits et de propos tirés des journaux du poète. Un film méditation pourrait-on dire... Le public-cible est spécialisé et la diffusion, j'imagine, discrète...

Somme toute, ce fut un colloque intimiste, aux sujets variés, qui répondait bien à la thématique de la « fécondité » évoquée dans le titre. Le comité organisateur a géré avec brio l'événement avec 15 communications et la projection d'un film. La salle, le lieu d'exposition et de vente des livres étaient appropriés au déroulement général. Les éditions Pippa prévoient de publier les Actes du colloque en octobre 2019.

MANMARU, KUKAI AU JAPON EN JAPONAIS ET FRANÇAIS

Le kukaï (rencontre de poètes de haïku avec un.e animateur.e)
Manmaru se tient le dernier dimanche de chaque mois, à 13H30, chez Yasushi Nozu. On peut envoyer 4 haïkus en français avant le mercredi précédent la séance à Romuald Mangeol (romu88@gmail.com).

^p Nuage de printemps

Toutes les formes que peut
Prendre l'avenir
Romuald Mangeol

それぞれの未来形に春の雲

Sorezoreno Miraikatachini Harunokumo

Ouvrant la Fenêtre

^p
Au nord on regarde le fond
Profond du ciel bleu
Masataka Minagawa 皆川真孝

北窓をあけて青空奥の奥

Kitamadowo Aketeaozora Okunooku

Un cercle dans l'air
L'Orang-outang redessine
Quelle ^p**longue journée**

オランウータン空に描く日永かな

Oranūtan Soranimarukaku Hinagakana

La montgolfière s'élève
Et les fleurs des ^e**tulipes s'ouvrent**
Vers le ciel azur

チューリップ空へ空へと熱気球

Chūrippu Soraesoraeto Netsukikyuu

De la bicyclette
Regonfler les chambres à air
^p

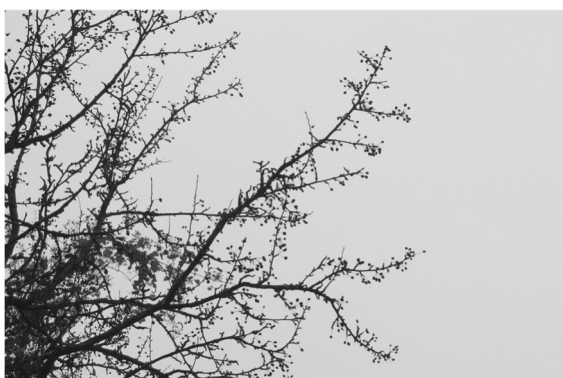
自転車の空気を入れる春の雲

Jitenshano Kuukiwoireru Harunokumo

^p Nuages de printemps

「Atmosphère」
Yasushi Nozu 野頭泰史

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 66 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Jeune, nouveau

Dossier : Jeune, nouveau

Date limite : 20 décembre 2019

à haiku.haiku@yahoo.fr

GONG 67 : envoyer 6 poèmes non publiés en recueil à

gong.selection@orange.fr

Thème : Printemps

Dossier : Haïku et saisons

Date limite : 20 février 2020

à haiku.haiku@yahoo.fr

ÉVÉNEMENTS AFH 2019

JOURNÉE DU HAÏKU

Le C.A. a retenu la date du **13 octobre 2019** pour cette journée que nous vous invitons à célébrer en tout lieu de l'espace francophone ou ailleurs.

Programme : à chacun d'entre vous de l'inventer entre atelier, ginko, renku, kukai, investissement d'un lieu particulier...

Publication : vos annonces, compte rendu et photos seront publiés, pour chaque groupe de haïjins, dans le Hors série de printemps de la revue.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2019

Elle aura lieu à Lyon, le samedi 23 novembre, de 10H à 13H au CEDRATS, 27 montée St Sébastien, 69001-Lyon (04 78 29 90 67).

Six postes du conseil d'administration sont à renouveler. N'hésitez pas à proposer votre candidature.

L'après-midi, conférence de Jean Antonini sur le thème : « *Un moment inaugural dans le haïku en français* », puis ginko et kukai. En soirée, dîner et lectures, remise des prix AFH 2019.

Le dimanche 24 novembre, nous proposons une journée de formation à l'animation d'atelier d'écriture avec un public jeune (isabel Asúnsolo) ou adulte (Jean Antonini). Il faut s'inscrire.

KUKAÏS

Kukaï de Paris

Bistrot du Jardin

33 rue Berger, 75001-Paris

13-10, 24-11 et 15-12-2018

à partir de 15H30.

Infos : éléonore Nickolay

gong.selection@orange.fr

Kukaï de Lyon

Jeudi 19H-21H

24 oct, 21 nov, 12 déc, 9 jan

infos : Danyel Borner

danyelsource89@yahoo.fr

ÉVÉNEMENTS

GONG ne participera pas cette année au 29^e **salon des revues**, du 10 au 13 octobre 2019, pour raison de journée du haïku, dimanche 13 octobre.

CONCOURS PHOTO-HAÏKU AFH

Organisé par Eléonore Nickolay, la première publication des photo-haïkus retenus est visible sur le site AFH :

<https://www.association-francophone-de-haiku.com/actualite/>

et sur le site de Claudia Brefeld
<http://www.artgerecht-und-ungebunden.de/Haiga-im-Focus.htm>

PRIX JOCELYNE VILLENEUVE 2019

panorama

la femme en fauteuil roulant

promène son regard

Eléonore Nickolay, 1^{er} prix

sur ma montagne —

un vélo blanc orné de fleurs

lié au lampadaire

Marie Dupuis, 2^e prix

odeur d'orange

des pelures oubliées

au fond de ma poche

Claude Rodrigue, 3^e prix

avec nos félicitations aux auteur.es

HAÏBUN

Thème : « Moyen de transport ou humour » et thème libre

1^{er} avril 2020

Envoi à **afah.jury@yahoo.com**



COURRIER DES LECTEUR.ES

Je voudrais juste donner mon sentiment : la section « Moissons » était bien courte dans le dernier numéro. Et je n'ai pas pu lire de haïkus de nombreux amis, pourtant bien aguerris en haïku. Faut-il revoir les critères de sélection ? J'avoue que c'est la section que je préfère dans notre revue. Même si nous ne sommes pas de grands artistes, j'aime ce partage amical entre haïjins de notre petite communauté francophone. Alors : ne soyez pas trop sévères et ne réduisez pas trop le nombre de haïkus. On y trouve toujours quelque chose à découvrir, à aimer, à redire. N'ayons pas peur de laisser aussi la porte ouverte aux expérimentations, qui sortent un peu du cadre. Amicalement,

Monique Leroux Serres

Merci de votre message, Monique, qui a fait réfléchir le CA de l'association. Du coup, nous avons compté les poèmes publiés dans chaque numéro de GONG (des abonné.es ou d'autres). Ils occupent au moins 25% des pages de la revue. Et les Hors série d'automne et de printemps en publient aussi de nombreuses pages. Nous souhaitons bien sûr participer au mouvement d'écriture des poètes francophones de haïku, mais aussi faire connaître les publications et les expériences qui jalonnent la pratique du haïku en français, et bien sûr approfondir notre compréhension de ce poème qui semble souvent bien plus simple qu'il ne l'est en réalité. Nos inquiétudes concernant le contenu de la revue sont tempérées par le fait que le nombre des abonné.es augmente régulièrement, et que nous recevons souvent des messages de satisfaction. Et ce numéro 65 répondra à vos vœux en publiant 11 pages comportant 2 haïkus de chaque auteur.e participant.e.

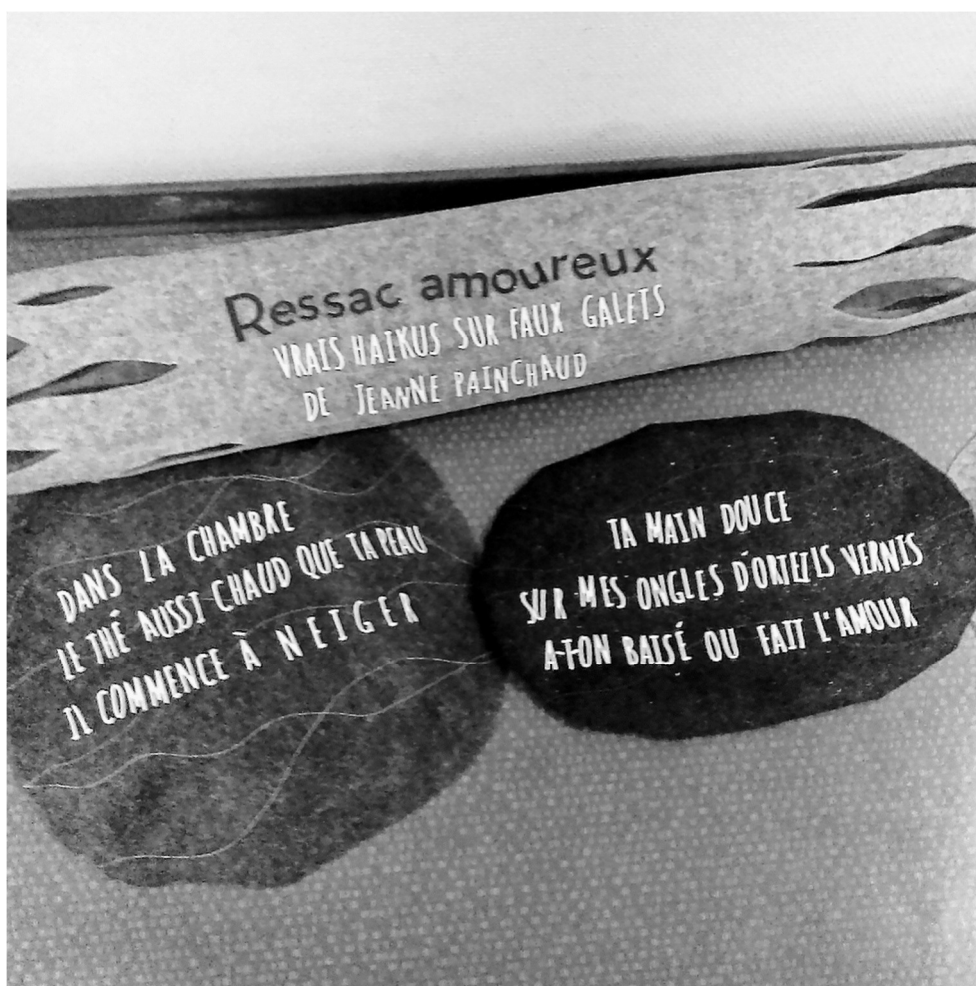
La rédaction

Un autre point de questionnement qui ne nous a pas échappé : l'usage de l'écriture inclusive du français ; par exemple, l'expression : « Lecteur.es ». Cet usage n'est pas toujours aisé, c'est vrai. Il oblige à modifier nos habitudes d'écriture et de lecture. Le numérique les modifie aussi beaucoup, en n'acceptant pas les accents, par exemple. Nous vivons une période d'importants changements, bien sûr. Mais, la langue écrite a beaucoup changé depuis le 17^e siècle et elle changera encore dans le futur. Nous, poètes, comprenons bien cela. L'écriture inclusive a pour but, vous l'avez compris, de faire apparaître dans l'écrit le genre féminin, à côté du genre masculin réputé genre neutre (ce qui n'est pas le

cas en français) ou réputé l'emporter sur le féminin (en tant que genre noble) ; il s'agit d'une tentative d'éviter une discrimination entre les genres. Cette écriture est recommandée et utilisée chez nos amis québécois ; elle s'étend également en France, bien que l'Académie française y soit opposée...

Jean Antonini

Jeanne Painchaud, haïjin canadienne, nous a envoyé des photos de sa récente mise en scène du haïku sur des coussins, à la Sorbonne, à l'occasion du colloque « *La fécondité du haïku dans la création contemporaine* »... se reposer sur le poème, oui, tout à fait d'accord ! Signalons son livre : *Découper le silence , Regard amoureux sur le haïku*, éditions SOMME TOUTE, 2015.



GONG revue francophone de haïku N° 65– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haiku.com
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Delphine Eissen,
Éléonore Nickolay, Klaus– Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto– titre GONG, *Francis Kretz*, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 400 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

Retour à la maison
Le nid vide d'hirondeaux
Pleine de GONGS la boîte !
Isabel ASÚNSOLO

Passion du haïku
J'ai mordu à l'hameçon
D'un GONG qui traînait !

Déjà la moitié ?
GONG se lit beaucoup trop vite
La moitié encore !
Frédéric JOBASTRE

Mes GONG empilés
pareils aux draps je m'endors
senteurs d'oranger
Jacques PINAUD

ÉDITORIAL	04	NOUS RETROUVER
LIER ET DÉLIER	06	BESTIOLES
SILLONS	20	ZLATKA TIMENOVA HAÏJIN BULGARE-PORTUGAISE
GLANER	28 33 34	CHRONIQUE DU CANADA REVUES LIVRES
MOISSONS	38	INSECTES ET PETITES BÊTES
BINAGES, DÉSHERBAGES	52	L'ATMOSPHÈRE
TROIS PIEDS DE HAUT	60 65	LE HAÏKU SOUS PLUSIEURS FACETTES MANMARU
ESSAIMER	66 69	ANNONCES COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	3	Delphine Eissen
DESSIN	13	Renate Dieffenbach
PHOTO-HAÏKU	27 70	Eléonore Nickolay Jeanne Painchaud
HAÏGA	51	Roger Groslon
CHATGONG	68	Joëlle Ginoux-Duvivier
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil, Isabelle Rakotoarijaona